

Une Société Autre.

En trois fascicules.

NuageRugueux

[préambule en guise d'avis aux amateurs de citations et autres universitaires consciencieux du référencement]

Ici il n'est fait aucune mention des dires et des faits d'individus aussi « grandioses » puisse-t-il y en avoir eu.

Ce qui est énoncé ici n'est pas non plus le fait ex nihilo du quidam qui « a pris la plume » ou au contraire issu d'entrelacements hautement culturels... C'est le résultat d'une multitude d'expériences, de pensées, d'actions aussi bien de « personnages grandioses » que de « sombres » individus et ce qu'il en est étrangement parvenu à ce quidam... lequel à rajouter son propre ressenti, ses erreurs, ses incertitudes pour exprimer sa conviction du moment dans ce texte.

Aussi il est inutile d'émettre des critiques du genre : « mais ce passage est issu directement de la pensée d'un tel » qui n'apporte rien de plus au débat proposé. Car, ce qu'on peut constater, c'est que le résultat de siècles de productions de « penseurs » est bien triste dans notre quotidien. Et pour ceux qui n'en seraient pas convaincus, c'est sans doute qu'ils ne regardent pas au-delà de leur sphère de confort dont ils ont la chance de profiter au détriment d'une multitude dont le quotidien est fait d'un éventail qui va du stress, du sentiment oppressant d'isolement jusqu'à la misère noire.

Table des matières

I. Éduquer TOUS les enfants avec amour.....	9
Dans l'éducation de l'enfant avec amour, intervient d'abord l'amour maternel.....	11
Éducation avec amour dans les relations de voisinage.	19
Éducation avec amour dans le parcours d'éducation de l'enfant, ou plus particulièrement ce qu'on appelait l'instruction publique.....	25
Éducation avec amour dans le quotidien de l'enfant..	35
Éducation avec amour à la définition des efforts à fournir pour se définir un but et les moyens de l'atteindre.....	45
Comment appliquer ce beau concept de l'éducation avec amour de TOUS les enfants ?.....	57
Pourquoi ce fascicule ?.....	65
II. Inventaire avant ouverture définitive.....	77
Pourquoi un recueil des données de productions et de services ?.....	79
Un exemple concret des dysfonctionnements dus à "la main du marché" qui est censée gérer au mieux notre monde merveilleux et en comparaison le mode de gestion proposé.....	85
Les capacités.....	93

Les importations.....	97
Le recueil d'informations de productions et de services.	101
Modalité de recueil.....	105
Pourquoi ce fascicule ?.....	109
III. Une Société Autre.....	111
A. Introduction.....	113
A.1. Pourquoi une réflexion sur une société "autre" ?	115
A.2. A qui s'adresse cette réflexion sur une société "autre" ?.....	119
A.3. Une orientation.....	123
B. La pose de la première pierre (virtuelle) de l'édifice.	125
B.1. Les fondations : les fonctions sociétales.....	127
B.2. La vie du quidam dans cette société "autre".....	131
C. La possibilité de cette société.....	139
D. Les institutions.....	141
D.1. Les PNT (Pôles Nationaux Thématiques).....	145
D.2. Le CNC (Centre National de Contrôle).....	151
D.3. La Bourse des Activités.....	155
D.4. Le Réseau National de Transport.....	157
D.5. Le Réseau National de Distribution.....	159
D.6. Le Guichet des Échanges Internationaux.....	161
E. Quelques particularités.....	163
E.1. Le logement.....	165

E.2. La relation de voisinage.....	167
E3. Le traitement de la folie.....	171
E.4. Le traitement de l'incompétence.....	175
F. Une constitution.....	181
G. Pour quel aboutissement d'un tel projet ?.....	189

I. Éduquer TOUS les enfants avec amour.

Un préalable...

Dans l'éducation de l'enfant avec amour, intervient d'abord l'amour maternel.

Longtemps j'ai pensé que les enfants étaient bien ingrats de se comporter de mauvaise façon...

Jusqu'à ce que je m'aperçoive qu'ils n'avaient sûrement pas connu cet amour maternel qui n'avait pas de définition dans mon esprit tellement il m'était évident que c'était ainsi que devaient être les choses... De même « qu'étancher une soif » n'a pas de nécessité de définition quand on peut boire dès qu'on a soif.

Pourtant dès qu'on veut définir l'amour maternel de nombreux écueils surgissent...

Où commence l'amour maternel ? Où finit-il ? En quoi consiste-t-il ?

L'amour maternel n'est pas une caractéristique obligatoire de la femme. C'est pourquoi il faut à la fois respecter la volonté de ne pas enfanter tout en ayant donné l'information nécessaire au cours de son éducation à la jeune fille pour qu'elle sache bien ce qu'est un enfant et ce qui pourrait la lier (ou pas) à un enfant et éliminer définitivement les fantasmes colportés ici ou là dans la société qui perturbent complètement ce choix de vie d'avoir ou pas un enfant. De même qu'au cours de son éducation, on aura pris la peine de faire prendre conscience au jeune homme des

contraintes, des attentes, etc , d'un bébé, d'un enfant, d'un adulte ou d'un vieillard (ainsi qu'à la jeune fille d'ailleurs). Dans la société actuelle, par contre, c'est dommage quand une femme fait l'impasse sur la maternité pour ne pas nuire à sa carrière, on verra plus loin que c'est possible dans une société « autre ».

Certaines mères s'occupent consciencieusement de leur bébé (lavé, changé, nourri, couché) comme une petite fille (ou un petit garçon?) ferait avec son baigneur... Ou comme une puéricultrice ferait avec les cinq bébés dont elle a la charge dans une crèche. Donc qu'est-ce qu'est de plus l'amour maternel ?

L'amour maternel c'est la joie d'avoir un enfant, de l'attendre, de prendre soin de lui, de lui parler, d'écouter ses réactions, de le garder contre soi, de le caresser, de le chatouiller...

L'amour maternel c'est aussi la tristesse de le voir prendre de l'autonomie, mais en même temps la joie encore de le voir se débrouiller tout seul...

L'amour maternel c'est aussi le désespoir de le voir mort... Quelle catastrophe quand ça arrive !

L'amour maternel c'est aussi de lui apprendre petit à petit à réagir devant les dangers de la vie. De le surveiller quand il veut descendre de sa chaise haute. De lui faire découvrir la vie au travers de contes, de chansonnettes, de gribouillages, de promenades dans les jardins, de découverte d'autres enfants, d'animaux, de fleurs. C'est aussi lui donner petit à petit le goût de l'effort par une marche qui ouvre l'appétit ou qui permet de découvrir une nouveauté ou d'arriver chez sa mère-grand. Par la participation aux travaux ménagers en lui faisant plier et ranger sa serviette, en lavant son assiette et deux ou trois couverts...

L'amour maternel c'est, en partant du cocon familial et des histoires merveilleuses, de l'emmener tout doucement vers la réalité de la vie avec les contraintes du réel qui ne se plie pas à nos fantaisies, les contraintes de l'activité au service de tous, les contraintes du partage et du monde fini dans lequel on vit. Monde fini car il n'y a pas de terres (et de gens) à découvrir encore et encore et à exploiter.

Et parmi les contraintes du réel, il y a les règles sociales à acquérir : le respect d'autrui, ne pas le considérer à notre service, l'écouter, le comprendre, etc. Et par la même occasion apprendre à l'enfant à s'exprimer

clairement pour que lui aussi se fasse comprendre. C'est donc tout l'éveil au vocabulaire, aux expressions, etc.

Bien sûr on ne va pas demander à la mère de faire un cours digne de la faculté à son petit enfant, mais de trouver petit à petit la façon de faire comprendre tout ça à l'enfant au cours de sa croissance.

Autre problème qui se pose à la société, cette fois : et si la mère est incapable de transmettre tout ceci à son enfant. Elle va bien lui faire comprendre certaines choses par son comportement mimétique, par ses attitudes, par son vocabulaire propre, par ses directives, etc. Mais le reste ? Que propose la société pour venir en aide à cette mère ?

L'amour maternel c'est encore d'encourager toujours son enfant et ne surtout pas en avoir honte s'il n'est pas beau, s'il ne parle pas aussi bien que ses condisciples, s'il est moins habile, s'il ne comprend pas. C'est toujours en être fière. Ainsi il aura confiance en lui, il trouvera sa voie, un jour...

Pour que cet amour maternel s'exprime pleinement, il faut que la société y mette du sien...

C'est à dire, prenons le cas où elle n'y met pas du sien la société :

quand la mère vit dans un environnement dangereux ou sans sécurité alimentaire, d'hébergement, d'hygiène, etc. Alors la mère est inquiète, elle ne parle plus, l'enfant ressent cette inquiétude qui peut lui faire peur en lui donnant un sentiment inconscient que tout ça est de sa faute quelque part...

Quand les voisins se montrent hautains, irrespectueux pour la mère et encore pire quand c'est la famille... Alors l'enfant ne peut pas découvrir le lien humain qui doit être naturel pour apprendre le dialogue, l'entraide, la rigolade, le plaisir d'être ensemble tranquilles ou d'échafauder des délires...

Quand les parents vivent dans un environnement trop minimaliste, où il n'y a rien à faire, rien à découvrir, à lire, quand la route devant la maison est dangereuse et que la nature est très loin, alors la société ne permet pas à l'amour maternel d'être correctement.

Alors ? La société peut-elle changer ? Peut-on changer ? Car la société, c'est nous d'abord et pas une poignée d'intellectuels, d'experts ou de politiciens.

Éduquer un enfant avec amour, ce n'est pas seulement l'amour maternel.

On pourrait parler de l'amour paternel. Mais, à part la grossesse, qu'est-ce qui différencie l'amour maternel de l'amour paternel ? L'homme a « de gros sabots » quand il exprime son amour paternel ? Il est fruste dans son rapport à l'enfant ? C'est qu'il a été mal éduqué. Il a vécu trop dans la littérature, la théorie, son hobby, son boulot, il n'a pas été suffisamment au vrai contact humain, du bébé au vieillard. Et il doit ainsi manquer de sensibilité dans pas mal de domaines.

Souvent la mère consacre tout son temps à l'éducation du petit enfant. Mais si la société avait d'autres principes de fonctionnement, ce pourrait être le père qui joue ce rôle. Ou encore mieux, les deux parents avec des temps partagés consacrés à l'enfant selon les contraintes ou les affinités de l'un ou l'autre parent. Contraintes que la société évitera de surestimer et, au contraire, trouvera des subterfuges pour en limiter l'importance, pour ne pas culpabiliser un parent ou pire lui faire subir une régression dans un statut quelconque. Passons donc sur cet intermède de l'amour parental et venons en aux autres intervenants dans l'éducation avec amour.

Quand l'enfant commence à sortir de l'espace parental, il a affaire à l'espace de la famille élargie (si elle ne demeure pas trop loin) et à l'espace de voisinage. C'est dans cet espace de voisinage que l'enfant va apprendre à développer les relations de voisinage...

Éducation avec amour dans les relations de voisinage.

On a parlé (dans l'amour maternel) de la puéricultrice qui s'occupe aussi de bébés, en distinguant son travail de l'amour maternel. Mais ça n'empêche pas la puéricultrice de manifester de l'empathie pour ces bébés (même si les bébés sont laids, s'ils crient, s'ils ne veulent pas dormir, s'ils ont mal à une dent, etc). C'est la manifestation dans l'activité de la puéricultrice d'une dimension sociétale : la relation de voisinage.

La relation de voisinage, c'est ce qui fait du lien dans la société.

Elle se traduit ici par son interaction dans l'éducation avec amour d'un enfant. La société devant bien sûr elle aussi participer à l'éducation avec amour de l'enfant. (petit rappel de ce qui a été dit ci-dessus : la société ce n'est pas un « machin » avec des institutions représentatives, des fonctionnaires « bras armés » du « machin », etc... La société dans la société « autre » c'est NOUS)

Et comme on l'a vu pour la mère, la relation de voisinage commence dès la conception de l'enfant.

Donc les voisins parlent avec empathie à la future mère, lui demandent des nouvelles de sa grossesse, etc. Dans la mesure de leurs moyens, ils essaient de lui apporter

leur concours si elle a des difficultés ou, par exemple en intervenant auprès des institutions ou des professionnels concernés en aide à la mère si la difficulté n'est pas de leur compétence.

La relation de voisinage continue avec l'enfant qu'on accueille et à qui on apporte d'autres expériences que celles qu'il a dans le quotidien de sa vie familiale.

Si on accueille l'enfant, c'est aussi qu'on accueille les parents. La relation de voisinage est une relation de confiance qui doit s'établir et se maintenir avec tout le tact et la discrétion qu'exige le respect de la personne.

De même qu'on n'a pas voulu faire de distinction « amour maternel – amour paternel », on propose d'assimiler dans la relation de voisinage la notion d'amour parental de l'adulte pour l'enfant. Avec bien sûr, toujours la même attitude attentive et réservée qu'impose le respect de la personne quel que soit son âge. En particulier parce que les voisins sont d'abord des inconnus et qu'il faut commencer par s'adopter mutuellement, le bébé et le voisin, le temps nécessaire selon le caractère de l'un et de l'autre. Le « voisin » va donc accueillir l'enfant de la même façon que l'oncle d'Amérique qui reçoit son neveu du sud de la France,

qu'il n'a encore jamais vu, et pour lequel il a d'emblée une attitude positive et agréable à son encontre. Et quand on parle de relation de voisinage, il ne s'agit pas seulement de mes voisins de palier, mais de tout être humain qui passe dans ma sphère de vie.

On a vu dans l'amour parental qu'intervenait souvent des contraintes annexes à la vie familiale et que la société serait bien inspirée d'en limiter l'importance. Mais parfois il se peut que des contraintes fortes s'imposent aux parents et dans ces cas la relation de voisinage permet de soutenir les parents pour la garde de leur enfant en plus des possibilités, quand c'est le cas, de l'entraide « familiale élargie ».

Au cours de ces visites de l'enfant chez ses voisins ce sera l'occasion pour lui de découvrir d'autres coutumes, d'autres comportements, d'autres occupations, d'autres savoirs, d'autres sources de distraction, d'autres façons de dialoguer : tantôt avec humour, tantôt avec sérieux, tantôt de façon théâtrale lui donnant l'envie de s'initier à l'imitation, à l'imagination...

Encore faut-il que la société ne « stocke » pas au même endroit les gens de même profil, ce qui serait moins profitable pour la démarche de découverte de l'enfant.

Il n'y a qu'à imaginer un « ghetto » de chômeurs démoralisés enfermés entre quatre murs, quatre murs dressés entre une bretelle d'autoroute et un périphérique...

Là où l'environnement et la population sont adéquats, là aussi peut intervenir l'amour parental, lorsque l'enfant rentre chez lui et veut tout bouleverser, tout changer, se lancer dans des choses grandioses... C'est alors aux parents, non pas d'étouffer son expression, sa créativité, mais de lui expliquer que, ici, les façons de faire conviennent et qu'on ne tient pas à se conformer à chaque nouvelle marotte du petit.

Éducation avec amour dans le parcours d'éducation de l'enfant, ou plus particulièrement ce qu'on appelait l'instruction publique.

Ce dont devraient se convaincre les enseignants, c'est qu'ils sont là avant tout pour former de futurs citoyens.

Certes, la mathématique est utile au citoyen, de même que l'orthographe et la grammaire. C'est le B.A.BA pour l'expression d'une conscience citoyenne. Après, le calcul différentiel, la linguistique, c'est affaire de goût ou de nécessités personnels. De même que les langues, la biologie, l'histoire, la géographie, etc. L'important est d'ouvrir le panorama de toutes ces disciplines afin de permettre à l'enfant de concevoir ce à quoi il pourrait s'intéresser plus particulièrement, dans l'instant ou plus tard.

Bien sûr, il est important d'enseigner les méthodes, les contraintes, le contenu général, les buts de toutes ces matières avec un niveau de détail adapté à la compréhension de l'enfant.

On propose même d'enseigner la philosophie, la sociologie et la psychologie dès la maternelle et encore une fois en s'adaptant au fur et à mesure au niveau de l'enfant.

L'important n'est pas d'inculquer ce que les spécialistes (où les bavards qui ont accès au pilotage de l'instruction) d'un domaine estiment comme

indispensable à savoir. On aboutit ainsi à des programmes impossible à enseigner dans l'année pour laquelle ils ont été définis. Programmes inutiles donc. Combien d'ingénieurs, en dehors de ceux qui sont passés en bureau d'études ou dans des cabinets d'expertise, ont fait du calcul matriciel dans leur vie professionnelle, en dehors d'une passion personnelle pour la chose ?

De même vouloir noter les enfants, en nous plaçant dans une société fraternelle bien entendu, est totalement contre productif.

L'enseignant d'aujourd'hui est bien avancé avec son « tableau de bord » des notes arc-en-ciel de ses élèves...

Que va-t-il faire pour améliorer ceux qui sont dans le rouge ?

Il y a cette fameuse expérience de psychologie où on avait remis des élèves surdoués à un panel d'enseignants (enseignants qui sont les sujets de l'expérience et qui l'ignorent). Et au bout du compte, on retrouvait des classes avec un tiers de bons élèves, un tiers de moyens et un tiers de mauvais.

En fait il ne faut pas que l'enseignant fasse un fromage de sa discipline ! Il est là pour en donner le goût à ses

élèves. Ensuite pour répondre à leurs attentes (qui ne sont pas forcément celles qu'il s'imagine). Et aussi pour les inciter à progresser, les aider à trouver des sujets de motivations, etc, pour ceux qui veulent s'y engager.

Il est là aussi pour reprendre en considération et les encourager ceux qui avaient déserté la matière et qui soudain s'y ré-intéressent.

Évidemment un tel type d'enseignement n'a rien à faire avec des emplois du temps rigides du système actuel, si ce n'est pour les « noyaux durs » à enseigner et qui ne sont pas pléthore ou pour les séances de « sensibilisation » afin d'éviter à l'enseignant de rabâcher individuellement à chacun de ses élèves ce qui est commun à tous.

Un système sans notation est en vigueur dans les pays nordiques. Le problème c'est qu'au moment des grandes orientations, il faut s'insérer dans la hiérarchie sociale et donc les notes réapparaissent tout à coup avec certainement un gros traumatisme pour ceux qui découvrent cette hiérarchie et le fait qu'ils ne sont pas préparés pour s'y bagarrer et y faire leur place là où tout le monde voudrait être : en haut.

Donc le fait qu'il n'y ait pas de hiérarchie dans la société « autre » proposée (cf toujours le fascicule « Une Société Autre ») rend la notation complètement caduque.

Du coup l'enseignant s'en trouve soulagé de ne plus craindre de « rendre des comptes » sur une classe trop mal notée surtout si c'est le fait d'un parcours d'éducation (sur lequel on retrouve en vrac : parents, enseignants, voisins) qui est parti en vrille pour les enfants...

Ce qui n'empêche pas qu'une personne égarée dans un filière (ici l'enseignement) pour laquelle elle n'est pas faite soit aidée à se resituer sur une autre voie et cesse de former des wagons d'inadaptés au fil des ans (cf le thème de l'incompétence dans « Une Société Autre »).

Pour en revenir à l'éducation avec amour, il ne s'agit pas bien sûr de mater les enfants, de les laisser faire tout et n'importe quoi ou d'être à la disposition de leurs fantasques imaginations (attention : sauf quand ça ouvre sur des inventions, ce qui n'est pas facile à distinguer du délire parfois, délire qui est une méthode pour occuper le terrain, pour certains).

Il est à noter qu'un enfant dans une association (quand il y est allé de son plein gré et pas forcé par des parents

qui s'en débarrassent), il y est tout à fait respectueux des adultes qui l'encadrent parce que ceux-ci l'écoutent quand il a besoin d'explication ou quand il exprime des doutes, des propositions ou des difficultés. Ce qu'un enseignant a très rarement le temps d'y consacrer avec chacun des élèves de sa classe, actuellement.

Avec le profil de certains enseignants, actuellement, on est en face du problème de l'œuf et de la poule. Qui va commencer par aimer l'autre ?

Et c'est bien le problème de l'éducation de TOUS les enfants avec amour. Il y a une situation actuelle où tous les enfants n'ont pas été éduqués ainsi, mais soumis à la notation, à un emploi du temps impératif, un programme irréaliste et pour lesquels l'avenir est encore marqué par cette hiérarchie sociale, forteresse qui ne donne pas trop de signes de faiblesse. Ou si ceux qui émanent de la politique et de l'économie peuvent le laisser croire, il n'est pas du tout sûr qu'on en profite pour aller vers une société « autre »...

N'empêche, si on s'y met pas, à y réfléchir, la situation ne risque pas de s'améliorer toute seule. Et ceux qui veulent réformer depuis leur tour d'ivoire avec quelques militants, sans s'attaquer à la racine du mal (cf le fascicule « Une Société Autre »), ne font qu'empirer les futurs méfaits du mal. Y compris sa déroute, si elle

survient, et toutes les suites impréparées de cette déroute... Telles celles que l'histoire nous a enseignées entre les révolutions généreuses détournées vers les pires dictatures, les peuples conquérants qui ont fini pauvres ou esclaves et jusqu'au civilisations disparues corps et âmes...

Bref, fermons cette parenthèse sur la situation actuelle et ses dérives possibles et remettons l'ouvrage sur le métier de l'éducation avec amour...

Donc, nous avons des enfants actuellement qui sont ce qu'ils sont et pour eux les carottes sont cuites pour ce qui concerne l'entrée dans la société radieuse pour laquelle sont données quelques pistes. Et toutes les bonnes âmes sont les bienvenues pour critiquer efficacement les propositions faites et celles à venir.

Une autre proposition est de favoriser le dicton « les voyages forment la jeunesse ».

En commençant par faire des voyages à pied pour les enfants de maternelle par exemple pour aller pique-niquer ou découvrir un coin de nature ou un musée, puis d'une heure ou deux en transport collectif.

Le transport de marchandise sera aussi au service des classes, ce qui fera découvrir ce milieu aux enfants.

Familiarisés avec les déplacements, les enfants du primaire pourront faire des séjours individuellement dans une autre classe d'une autre ville ou d'un autre village pendant huit à quinze jours.

Les adolescents pouvant partir eux pour des périodes plus longues.

Cette société « autre » n'étant plus structurée avec de grandes agglomérations, n'ayant plus de mouvements routiers de transport fourmillants, mais apaisés (pas de stress de précipitation, de rendement dérisoire), elle devrait rendre ces déplacements beaucoup moins dangereux.

Dans leur classe d'origine, ou au cours de leurs voyages, les enfants pourraient fréquenter des ateliers, des bureaux, des usines, etc en classe entière, en petits groupes ou individuellement.

Tous ces mouvements exigent bien sûr une grande coordination avec ceux qui accueillent : les enseignants, les parents et les professionnels.

Mais avant tout c'est sur la base de la motivation de l'enfant ou des groupes d'enfants que doivent s'accomplir ces mouvements, toujours dans l'optique de la formation du citoyen . Donc pour que l'enfant tire profit de ces expériences pour renforcer sa curiosité

d'un domaine ou l'en dissuader, s'il s'aperçoit qu'il ne correspond pas à son imagination.

Ce qui est tout le contraire de pérégrination de troupeaux d'élèves dans un milieu professionnel comme des chiens dans un jeu de quilles...

De plus l'enfant va être au contact d'enfants d'autres contrées, d'autres cultures. Ce qui le forcera à prendre en compte diverses façon de vivre, de dialoguer. Ce qu'il aura commencé à comprendre avec les relations de voisinage chez lui.

Autre avantage de ces expériences avec d'autres cultures qui leurs auront été apportées dans leurs jeunes années, les adultes n'auront peut-être plus la frénésie des voyages à sillonner le monde en camping-car, en bateau de croisière, en jet ou en fusée...

Éducation avec amour dans le quotidien de l'enfant.

L'enfant a des relations avec ses congénères tout au long de la journée. Quand il est en récréation, quand il est sur le chemin de l'école, quand il est à la cantine, quand il déambule dans son quartier, quand il est dans son club de sport ou dans son association de jeunesse.

Ou bien il n'en a pas. Car certains enfants n'ont pas été éduqués pour aller à la rencontre de l'autre, certains sont trop timides, d'autres isolés par la maladie ou le handicap, d'autres trop craintifs et d'autres parce qu'ils pratiquent des occupations « en chambre » (la lecture, l'écriture, le jeu vidéo) ou exclusivement avec des adultes qu'ils ont autour d'eux en permanence et dont ils trouvent la fréquentation plus « intelligente » que celle de leurs comparses qu'ils jugent débiles ou bruyants ou agités ou frustes ou grossiers.

L'enfant va faire des expériences en dehors du regard des adultes.

S'il lui arrive d'être concerné par quelque chose qui a été de travers, s'il a des doutes, s'il est inquiet, s'il est mal à l'aise, s'il est dans l'incompréhension, le principal c'est que cette éducation avec amour lui ait fait comprendre que des adultes sont toujours autour de

lui, prêts à l'écouter avec respect et à répondre à ses questions.

Donc si dans ses interactions avec ses congénères il a agi de travers, ou si ses congénères ont agi de travers, il faut qu'il soit en confiance pour en parler avec des adultes.

Ceux-ci, avec recul, pourront lui préciser si la chose est grave ou pas. Ils pourront lui donner des indications pour corriger de qui a été fait de travers. Et si le travers est grave ils sauront aussi rassembler toutes les ressources de la société qui aideront les enfants impliqués à corriger ce travers, à en faire comprendre les dangers pour éviter qu'il se reproduise, à rétablir des relations saines entre les enfants. Car il ne faut pas laisser la haine, la jalousie, le mépris se développer chez les enfants, bien souvent à partir de peccadilles, d'incompréhensions, de principes mal compris...

Ainsi le futur citoyen apprendra à se passer de lois, de règlements et autres directives gravées dans le marbre que celle de la fraternité et de ses principes pour vivre dans une société fraternelle : se respecter (assumer ses responsabilités).

Mais comment peut-on se respecter sans respecter son frère/sa soeur en humanité ?

Respecter son frère/sa soeur c'est :

1. le/la laisser libre,
 2. le/la traiter sur un pied d'égalité,
 3. lui transmettre ce qu'on a appris,
 4. partager avec lui/elle ce qu'on produit,
 5. s'assurer que tout va bien pour lui/elle s'il/si elle ne se manifeste pas,
 6. lui porter secours s'il/si elle est dans la difficulté,
 7. ne pas gaspiller les ressources de la terre de ses enfants,
- et
8. attendre de lui/d'elle qu'il/elle se respecte.

PETIT COMMENTAIRE DE TEXTE :

Respecter son frère c'est

1. le laisser libre,

1. Liberté de mouvement :

Si on a eu la liberté de découvrir le monde dans sa jeunesse et si on a la liberté d'aller voir de temps à autres de grands amis, on n'a sans doute pas la nécessité de courir le monde et ses épisodes évènementiels...

Mais, tels qu'en sont réduits les laissés pour compte

du capitalisme, à être libres dans un enclos --en étant (mal) nourri, logé, blanchi-- quelle liberté de mouvement ont-ils ?

2. Liberté d'organisation :

Le premier pas dans l'organisation (sauf cas rare quand une chose entièrement nouvelle est mise en place) c'est d'exprimer une situation non satisfaisante. Libre à qui de droit de s'emparer du problème et de proposer des améliorations.

Sauf si la critique peut déboucher sur une plus grande efficacité financière, le capitalisme est doué d'une formidable inertie dès qu'il s'agit de modifier une organisation, grâce à des dispositifs tels que la hiérarchie, la concurrence entre individus, les procédures, les « prés carrés » de la compartimentation et jusqu'à la bêtise.

Pour mémoire (parce que c'est plus qu'évident) : liberté de penser, liberté d'expression, liberté d'apprendre.

2. le traiter sur un pied d'égalité,

Pas l'ombre d'une hiérarchie :

Si on est consulté, ne pas se la jouer confesseur-psychanalyste ou adjudant. On ne

donne pas une directive mais ce qui nous semble le plus adapté à la situation, pour ce qu'on en sait, sans masquer les risques, les doutes.

Si on agit, on s'inquiète des répercussions sur tous ceux qui en subiront les conséquences (en bien ou en mal) y compris sur soi-même. Tant pour le conseil que pour l'action, on prend l'avis d'un maximum de personnes en particulier de celles qui font autorité dans les domaines concernés si on a la chance de pouvoir les contacter.

Si on aide quelqu'un dans le système capitaliste, il faut être « réaliste » (pour le système) et éviter que par cette aide ce quelqu'un passe un jour dans une position prééminente sur nous. Par contre on peut pousser quelqu'un qui est très loin devant dans la hiérarchie en espérant qu'il nous remorquera.

3. lui transmettre ce qu'on a appris,

Le seul inconvénient serait de ne pas le faire et ainsi de ne pas démultiplier ce savoir et ce qu'il permettra à tous et finalement d'emporter dans la tombe ce qu'on a appris.

Dans le système capitaliste par contre, soit ce savoir justifie notre position sociale et il faut bien se garder de le diffuser, soit il faut toujours chercher à le monnayer, voire le franchiser. La transmission complète du savoir justifie l'abolition de l'argent, sinon pourquoi transmettrai-je de l'information (toute l'information) qui vaut de l'argent ?

4. partager avec lui ce qu'on produit,

Le risque d'une économie du librement accessible est le détournement par le citoyen de sa propre production (ou pire de celle d'autres citoyens) vers l'international pour en obtenir une rétribution monétaire sur un compte à l'étranger. Ainsi on confirme l'obligation citoyenne de faire passer toute transaction internationale par le « guichet officiel ». Indépendamment de la notion de nation, la zone du librement accessible peut inclure toute population qui adhère au principe de fraternité, de la même façon que cette zone peut s'expérimenter au niveau d'un quartier dans la société actuelle, mais c'est plus compliqué (en intégrant les obligations légales actuelles vis à vis de la collectivité -assurances, cotisations sociales, impôts, etc).

5. s'assurer que tout va bien pour lui s'il ne se manifeste pas,

Si personne n'a de nouvelles de quelqu'un alors il faut s'en inquiéter. Pour ça il faut déjà avoir réglé le problème des relations de voisinage. En la présence de quelqu'un qui se tait par contre, il faut bien à un moment donné s'inquiéter s'il est préoccupé, s'il est somnolent ou si simplement on est en train de lui casser les pieds avec nos élucubrations.

Dans un système capitaliste on n'a aucun intérêt à se charger du problème des autres et si on a la chance d'avoir réuni une « cour » autour de soi et donc de vivre amplement, ce serait vraiment trop bête de s'inquiéter des miséreux et autres moralisateurs.

6. lui porter secours s'il est dans la difficulté,

D'abord par son éducation on veillera à ce que ce frère/cette sœur ne se mette pas dans les difficultés de son plein gré. Ce qui nous évitera de nous y abîmer par la même occasion. Ensuite on prendra la précaution de ne pas intervenir seul dans la mesure du possible et de l'urgence du moment, ni dans une configuration où l'issue apparaît comme fatale pour

les deux. Sinon (et c'est un élément de la relation de voisinage) c'est bien entendu à celui qui est au voisinage de réagir

et ne pas attendre, comme ce serait le cas aujourd'hui, une intervention aussi hypothétique que spontanée d'un quelconque service d'intervention du système capitaliste dont le premier représentant serait à des lieues et comme de juste avec un emploi du temps surchargé en plus d'une obligation de procédure alambiquée.

7. ne pas gaspiller les ressources de la terre de ses enfants,

Une autre façon d'exprimer ça, c'est d'étendre la notion de fraternité aux êtres vivants (herbes, plantes, arbres, bactéries, virus, insectes, animaux et oiseaux sauvages et domestiques. En se préservant des plus agressifs et puis si on en mange le stricte minimum, en échange on leur facilite leur multiplication raisonnable et paisible) et à la terre. On verra plus tard pour l'univers...

Le capitaliste a déjà du mal à comprendre l'extension de la fraternité au-delà de sa famille proche, de ses amis et autres relations intéressées, alors la terre...

8. attendre de lui qu'il se respecte.

Ainsi la boucle est bouclée et la fraternité peut s'exprimer à plein régime sans s'inquiéter si tout le monde joue le jeu,

la grande inquiétude du système capitaliste obligé de s'entourer de règlements, de hiérarchies, de journalistes, de lois, de justice, de notaires, de polices, d'armées. La fraternité dans la devise de la république n'est vraiment qu'un cache-sexe dans ce contexte.

Éducation avec amour à la définition des efforts à fournir pour se définir un but et les moyens de l'atteindre.

L'éducation a donc pour but de former un citoyen. Mais tout dépend de ce qu'on entend par citoyen...

Quelqu'un qui vote périodiquement ? Quelqu'un qui gagne de l'argent pour grossir le PIB, et qui est cool quand il rentre chez lui ? Quelqu'un qui fait aller le commerce pour l'équilibre de la balance internationale ? Quelqu'un qui regarde les séries ? Quelqu'un qui vise à avoir un bon capital (auto, maison) ? Bref le quidam qu'on voit dans les pubs à la télé ?

Ce n'est certes pas le quidam prototype de la société « autre », comment pourrait-elle être « autre » cette société avec de tels objectifs ?

Donc reprenons avec nos enfants. Qu'avons-nous à leur proposer comme autre choix de vie ?

Et bien justement : rien !

Comment est-ce possible ? Vouloir évoluer vers une autre société sans y connaître ma place ? Pourraient-ils dire.

Enfin rien, ce n'est pas tout à fait vrai.

Car dans le fascicule « Une Société Autre » quelques propositions sont faites autour des principes suivantes :

- _ le citoyen a accès en permanence à toute l'information,
- _ le citoyen n'a plus à se préoccuper de son logement et de sa subsistance (ni de ses soins et de ses possibilités de déplacement),
- _ le citoyen a accès à toutes les offres d'activités sur tout le territoire. Il peut aussi en proposer quand elles entrent dans le cadre d'une orientation politique choisie par tous les citoyens.

Il ne lui reste plus qu'une chose : trouver sa place.

C'est pour ça que dans l'éducation scolaire il a été insisté sur l'ouverture sur un maximum de matières, un maximum de métiers pour que l'enfant se trouve des pôles d'intérêt.

Non pas pour tout savoir sur tout, mais pour savoir tout ce qui existe et ensuite approfondir la ou les matières vers laquelle/lesquelles l'enfant, puis le jeune homme/la jeune fille se sent attiré(e).

Rien de pire que d'entraîner une personne dans un cheminement intellectuel ou physique dont elle ne

perçoit pas l'utilité, ou dont elle a une perception fautive, ou pire, pour lequel elle n'a pas les bases nécessaires ou suffisamment mûries pour s'y engager.

Bien sûr présenter les choses n'est pas suffisant, il faut s'y confronter un minimum. Affronter la fatigue, l'incompréhension, l'erreur. Développer suffisamment de persévérance pour surmonter ces difficultés initiales et qui seront là aussi dans le futur. Et c'est là que l'amour dans l'éducation est nécessaire pour l'enseignant afin d'aider juste ce qu'il faut au bon moment, d'encourager, d'inciter à poursuivre, etc.

Comment peut-il le faire sans connaître individuellement son élève ?

Son rôle est aussi de parler vrai. Il doit souligner à son élève les travers où il s'enlise. Et pas quand il est trop tard, car alors tout le monde y perd.

Dans la partie sur l'amour maternel, il était question, au sujet du petit enfant « de l'emmener tout doucement vers la réalité de la vie avec les contraintes du réel qui ne se plie pas à nos fantaisies, les contraintes de l'activité au service de tous, les contraintes du partage et du monde fini dans lequel on vit. ». C'est cette même

démarche qui doit être appliquée tout au long des étapes d'instruction et de formation de l'enfant et du jeune homme.

L'acquisition de polyvalence est incitée pour des activités pas forcément voisines. Tout en respectant la volonté de celui/celle qui veut se concentrer sur une seule activité pour des raisons psychologiques ou simplement pour en acquérir une bonne maîtrise.

Cette polyvalence étant profitable pour la société quand elle est confrontée à des situations d'urgence ou de crise. Ou plus simplement quand il s'agit de laisser plus de souplesse dans les contraintes des uns/unes et des autres.

Il ne faut pas non plus qu'en situation normale, le futur citoyen se mette en condition de stress en voulant faire plus qu'il en est capable. Il lui faut donc être capable de gérer efficacement, pour lui, cette polyvalence.

On touche là à une autre dimension de l'éducation qui est la capacité de l'enfant, mais surtout de l'adolescent et du jeune homme de vivre harmonieusement son corps et son esprit.

Physiquement en étant conscient de ses limites de fatigue où au-delà l'exercice ou le jeu n'est plus

profitable sauf si c'est pour travailler l'endurance. En étant conscient de son corps pour ne pas développer des crispations ou des postures néfastes, en connaître les signes de fatigue et pour en utiliser toutes les capacités.

Mentalement en s'acceptant, en analysant les erreurs et les échecs pour en tirer une expérience, en étant toujours curieux, en ayant un esprit critique pour viser au mieux et s'écarter de la catastrophe, en sachant laisser reposer l'esprit et en étant ouvert au dialogue.

Enfin il ne s'agit pas de laisser l'enfant avec ces belles paroles, comme on le fait avec la soi disant éducation sexuelle. Mais d'en trouver l'application pédagogique qui n'a rien a voir avec une information livresque ou la fréquentation d'un coach ou d'un gourou.

Pour terminer, il serait bon aussi de dire deux mots sur cette bonne vieille connaissance : la mort.

Elle peut être dramatique comme la très mauvaise expérience de la mère qui perd son unique enfant.

Mais la mort est avant tout un terme à notre activité.

Elle peut se passer instantanément, sans même qu'on s'en rende compte. Laissant à notre entourage la peine de notre perte.

Elle peut se passer par contre dans les pires douleurs interminables, les pires secondes d'effroi ou de regret. Des enfants peuvent en être longuement perturbés par sa vue ou par l'abandon soudain qu'ils subissent et qui détruit leur monde joyeux ou simplement soudain en réalisant que c'est une possibilité.

Le sensibiliser en lui faisant prendre conscience par exemple qu'en écrasant un insecte qui lui fait peur, il interrompt une vie.

Que la vie est tout autour de lui et la mort aussi, des animaux sauvages, de son animal domestique.

Que la vie est une suite continue d'animaux qui mangent des plantes, d'animaux et d'insectes qui se mangent, de plantes qui envahissent un espace et qui font disparaître d'autres plantes, d'hommes qui attaquent d'autres hommes ou qui leur prennent leur terre et les envoient errer avec la faim vers leur fin.

L'homme a inventé la religion pour atténuer les effets de cette mort. En étant rassemblés pour unir leurs pensées autour du « bien » et offrant un avenir après la mort qui n'est plus alors qu'une porte à franchir. Et du coup, malheureusement, certains s'y lancent pour la franchir avant l'heure dans leur solitude ou avec une ceinture d'explosif.

Le plus simple est de se considérer comme un des éléments de ce qui constitue la vie. Que nous avons eu la chance après quelques milliards d'années d'évolution de cette vie, d'en observer tous les aspects dans une grande étendue autour de nous, contrairement au capricorne qui cherche son chemin avec ses antennes et les arômes qu'il capte mais qui aura sans doute une plus grande expérience que nous sur cet espace plus réduit qu'il fréquente.

Profitons de cet instant de vie qui nous est donné pour en faire quelque chose de satisfaisant pour tous.

C'est maintenant et ici qu'il faut tout donner.

D'abord donner un sens à sa vie. Sa vie intérieure, c'est à chacun de se la bâtir. Et sa vie avec les autres, c'est proposer un projet, c'est s'inclure dans un projet. Et pour ça il faut profiter de sa jeunesse pour s'y préparer. Ne pas voir l'éducation comme une perte de temps mais comme notre préparation et pour ça l'enfant doit être exigeant sur sa préparation.

Et puis si on doit se retrouver ailleurs après notre mort, on le verra bien, ce sera instantané. Comme on se réveille à peine endormi, n'ayant pas vu passer la nuit, on y sera et on n'aura pas vu passer l'éternité.

Et comme le chante Michel Polnareff, de toute façon on ira tous au paradis...

Alors arrêtons de faire un fromage de ce fantôme cavernicole et apprenons aux enfants : vivez !

Réfléchissez ! Observez ! Agissez ! Reposez-vous !
Tout en prenant du bon temps.

C'est cette éducation avec amour qui permettra de mettre ne place une société fraternelle.

Dans le fascicule « Une Société Autre » il est question d'une société sans argent. Car comment faire autrement que de donner à ses frères/sœurs sachant que tous en font autant. A ce moment on pourra parler de vraie solidarité... celle qui est mise en avant aujourd'hui est là pour se donner bonne conscience, pour les arguments politiciens, car on ne sera jamais confronté à toute la misère cachée, on fait un peu, autour de soi. J'ai fait ma part. La belle consolation !

Mais dans la société « autre » plus de faillites, plus de licenciements, plus de problème de propriété agricole dévastée affectée à une famille, plus de dévastation urbaine, fini toujours plus de précipitation et tout ce cortège de calamités du système actuel.

Certainement une nouvelle attitude de parcimonie adaptée à la réalité de nos capacités et non plus aux exigences des tenants du CAC40.

Réalité difficile à faire entrevoir aux enfants bercés par des réalités virtuelles, des images publicitaires à revêtir obligatoirement, des réseaux sociaux aux mains de pervers narcissiques, des jeux vidéos interminables et des comportements égotiques ou bien à l'eau de rose incités à être singés par des séries.

Jeux vidéo, actualités du JT, réseaux sociaux où la mort se distribue en veux-tu en voilà sans les faire sourciller, la vie n'y vaut rien. Mais dès qu'ils sont pris dans sa nasse, dans la vraie vie, alors c'est la catastrophe !

Alors accourent l'assistance psychologique, les associations de défense des victimes. Tout ce que la société actuelle sait malheureusement faire : réparer quand c'est trop tard. Vite l'écriture salvatrice ! La psychanalyse ! Et tant pis pour ceux qui finissent en psychiatrie.

Alors que quand on y est préparé, à ce qu'est vraiment la mort... C'est la vie. Faisons simplement que dans la

société « autre » elle ne soit pas injuste par la faute d'un être humain.

Les efforts ne semblent pas réservés aux enfants pour aller vers cette société « autre ». Cette éducation avec amour en est un exemple...

Comment appliquer ce beau concept de l'éducation avec amour de TOUS les enfants ?

Là est bien la question...

On peut sensibiliser autour de soi. Faire prendre conscience petit à petit que ce petit être a besoin qu'on lui parle, passé les premières années où on babille, on zozote, on déforme des mots pour les faire plus courts et mieux compréhensibles en s'amusant, on réutilise les siens qui sont de guingois mais drôles... Donc passé les premières années il a besoin qu'on lui parle comme à un adulte, sérieusement. En lui expliquant les mots nouveaux avec des exemples. Mais lentement, à son rythme, en s'assurant qu'il a bien compris. Pour qu'il ne se réfugie pas dans une attitude enfantine : « mais ce n'est pas ma faute ! Je ne savais pas ! » et refuse de grandir, c'est à dire prendre conscience petit à petit de ses responsabilités.

Lui apprendre à se servir de son corps, par étapes, pour qu'il maîtrise ses gestes, ses mouvements, son habileté, son endurance. A respecter des périodes de repos pour ne pas laisser la fatigue le conduire vers l'accident. Lui faire comprendre les limites de ses capacités, par exemple lui faire faire une marche aller et retour pour lui faire comprendre jusqu'où il peut aller et pouvoir revenir sans être exténué, sans se perdre.

Lui montrer une nouvelle activité juste le temps qu'il ne se lasse pas et lui donner l'envie de recommencer un peu plus longtemps. Juste avant le goûter qui devient une petite récompense.

Mais pour les gens qui ne sont pas autour de soi ? Qui va s'en préoccuper ?

En plus, si la société a constitué des ghettos où s'entassent les gens identiques, sans grandes connaissances. Où il peut y avoir de la maltraitance par incompréhensions successives à tous les niveaux (bien que la maltraitance ne soit pas réservée aux milieux défavorisés). Bien sûr ils vont apporter de l'amour à leurs enfants. Ils vont être bienveillants, les câliner, prendre soin d'eux. Mais ce n'est pas suffisant. Les enfants ont besoin d'activités d'éveil comme on vient de le voir.

Certes, des parents auront des connaissances qu'ils pourront transmettre (les plantes, l'entretien de la maison, le jardinage, la cuisine, etc). Mais d'autres auront des connaissances encore trop compliquées à expliquer à de jeunes enfants.

La grande majorité aura des difficultés ne serait-ce que pédagogiquement. Dans les anciennes générations on disait facilement : « regarde-moi faire ». Mais l'enfant à

du mal à comprendre que tout l'art de cet adulte est dans tel petit geste au bon moment.

A l'inverse l'adulte pédagogue va lui dire : « ça ce n'est pas important tu sais le faire naturellement. Il faut juste que tu t'entraînes pour garder le rythme et toujours le bon geste. Par contre, là regarde ! La main droite fait comme ça, lentement mais fermement et aussitôt après la main gauche fait comme ci... essaie ! ». La même chose pour lui apprendre à s'exprimer : « là tu vois je ne comprend pas ce que tu veux dire, peut-être as-tu en tête quelque chose qui le ferait comprendre, à toi d'y réfléchir et de l'exprimer ». Et là l'enfant apprendra mille fois plus vite. Il ne sera pas rebuté par ses échecs, son incompetence de n'avoir pas perçu le bon geste.

Des petits fascicules qui apprennent avec des dessins comment tenir un outil et le manipuler : comme ça, et pas comme ça, ni comme ça (ce que font naturellement les débutants). Lire des livres pour découvrir des façons originales de s'exprimer pour captiver l'attention.

Inciter l'enfant à développer ses capacités tant manuelles, corporelles qu'intellectuelles. En lui faisant découvrir petit à petit toute l'étendue de ces activités pour qu'il découvre ce qui lui convient. Éviter qu'il se contente d'un domaine parce que c'est là qu'il a le plus

de facilités. Plus on a de sources d'expériences différentes, plus est riche notre réflexion, plus nous sommes modestes et justes.

Donc comment joindre toute cette population abandonnée dans ses quartiers ? Qui n'est plus en contact avec la nature. Population qui est plus attentive à ses moyens de survie au quotidien et accaparée par eux plutôt qu'être attentive à l'instruction de ses enfants.

Comment joindre les parents isolés socialement ? A l'esprit encombré par des problèmes affectifs ?

Comment joindre les parents désespérés d'être au chômage, aux fins de mois difficiles dès le dix du mois, broyant du noir ?

Comment joindre les parents maltraitants ?

Comment joindre les mères qui délaissent leurs enfants parce que l'avortement c'est mal, mais après on n'a rien fait pour elles sans comprendre qu'elles ne pouvaient pas ou ne voulaient pas être mères ?

Comment joindre ces parents qui travaillent à des heures impossibles parce que les organisateurs de la société ne leur ont laissé que ce choix et qui ne peuvent pas s'occuper correctement de leurs enfants.

Comment joindre ces parents qui croient que ce qu'il y a à la télévision est très important, très bien, que ça

éveil : quand on voit des drones nous montrer le monde, quand on vit par l'entremise d'acteurs de séries (ou de film à l'eau de rose) dans des maisons de luxe, quand on écoute des journalistes nous faire accéder à la parole d'experts qui savent tout sur rien ou rien sur presque tout.

Là est le grand problème qui se pose à la société qui veut éduquer TOUS ses enfants avec amour...

L'appel d'offres est lancé : que tous ceux qui ont la moindre idée pour faire avancer le sujet s'expriment !

Mais ?... s'expriment où ? Comment ?

Sur les réseaux sociaux ? C'est peine perdue à la façon dont ils fonctionnent à l'heure actuelle. Par bribes de 255 caractères ou de courtes vidéos... Mélangées avec tout et n'importe quoi.

Comment constituer, construire et garder une synthèse de tout ça ?

Ce n'est évidemment pas le but des réseaux sociaux.

Alors où ?

Et bien tentez autour de vous.

Discutez.

Discutez autour d'une consommation, d'un repas, pendant une veillée, une ballade...

Surtout ne restez pas dans les généralités, les bonnes intentions généralistes... Abordez les questions concrètes. Défendez votre point de vue s'il est cohérent tout en sachant vous remettre en question ou étudier une question quand le doute s'installe sur certaines de vos convictions.

Ne perdez pas votre temps à pinailler sur des questions secondaires. Attaquez vous aux questions fondamentales d'abord.

S'améliorer a un sens. Être le meilleur n'a aucun sens dans une société qui n'est pas hiérarchique.

Faire progresser les autres, être aidé par les autres, c'est quand tout le monde progresse qu'on s'améliore.

Incitez vos relations qui ont des connaissances pour faire des sites internet de collecte des expressions de tout un chacun sur un thème, c'est ce que nous avons fait pour le thème de « la société fraternelle » sur torreDerivante.org et regroupez vos références avec d'autres sites sur un site de regroupement. C'est ce qu'on fait diverses associations sur le thème de la monnaie, ou plutôt sur sa disparition, sur le site civilisation-sans-argent.org, même si malheureusement à ce jour ils n'ont pas profité de ce site pour élaborer une mise en commun d'une critique de leurs différentes

approches et ainsi renforcer leur position sur la suppression de la monnaie.

Peu importe le style du site. L'important est son contenu.

Peu importe si la situation vivote par moments. Il faut aussi vivre dans la vraie vie qui nous impose ses contraintes et ses joies aussi. Il faut aussi se détacher de temps en temps du collectif pour affiner sa réflexion, examiner la voie entamée. Est-ce la bonne voie ? Où risque-t-il d'y avoir des embûches ?

Prendre des temps de repos aussi.

Pourquoi ce fascicule ?

Et bien parce qu'il est la description de l'étape « préalable » (voici le pourquoi du sous-titre du fascicule) nécessaire avant de pouvoir mettre en place une société de la fraternité, telle qu'elle est décrite dans le fascicule « Une Société Autre ».

En effet, sans cette première étape et au vu de ce qu'a fait de nous la société actuelle, souhaiter une telle société exigerait « la sainteté de chacun », comme aime à le répéter un célèbre philosophe qui ne l'envoie pas dire à ceux qui s'aventurent dans les utopies jamais osées à ce jour. Et celle-ci, la société "autre", préconisée sans argent, en fait partie, d'office. Il s'en écarte comme étant une utopie dans le plus mauvais sens du terme et dont il est persuadé qu'elle s'autodétruira par la réintroduction de l'argent par de subtils saboteurs.

Le terme "subtils" est implicite dans la prophétie d'une apparition systématique de saboteurs qui vont réduire "intelligemment" et discrètement à néant tous les efforts qu'auront nécessité cette tentative utopique.

Cependant ce premier fascicule, que vous lisez en ce moment, a un objectif très difficile à atteindre. Il ne faut pas se le cacher. Mais c'est cet objectif qui fera prendre conscience petit à petit à TOUS les enfants d'une éthique de la fraternité, qu'ayant acceptée en conscience, ils mettront en pratique et ainsi réaliseront cette société "autre".

Une société non pas avec un "homme nouveau", mais avec des hommes et des femmes divers(es) qui auront une base commune et solide de dialogue fraternel.

Le dialogue, c'est bien ce qui manque dans la société actuelle.

Car à qui allez vous parler de quelque chose qui vous turlupine ? A votre voisin Louis ? Et après ? Ensemble vous allez en parler à un voisin conseiller municipal ? Puis ensemble vous irez voir le maire ? Puis le député ou le sénateur ?

Ou bien vous irez vous plaindre sur les réseaux sociaux ?

Et en fin de compte, qui se sera intéressé sérieusement à votre préoccupation ?

Si votre préoccupation est du domaine décrété admissible pour le citoyen (par exemple : un problème de surface d'appentis à construire), peut-être aurez vous une solution. Mais si votre préoccupation empiète sur le

"domaine" d'une entreprise privée ou d'un élu, alors là, il y a de fortes chances que votre préoccupation vous allez vous la conserver longtemps sous le coude, à moins que vous soyez assez riche et obstiné pour aller en justice ou créer un énième parti politique.

Rendre le dialogue impossible, c'est cloisonner pour mieux régner.

Quoi de mieux que le mur de l'argent pour rendre impossible le dialogue ?

Aujourd'hui vous pouvez toujours vous réunir avec des voisins... ça ne va pas aller bien loin, même sur un rond point. Vous pouvez bavasser sur les réseaux sociaux... Mais vous ne savez pas avec qui. Vous pouvez adhérer et participer à la section locale d'un syndicat, d'une ONG, ou d'un parti politique... ça n'ira guère plus loin qu'avec vos voisins.

Mettre en place une structure comme les PNT (cf le fascicule "Une société autre") demanderait aujourd'hui une somme d'argent non négligeable, sans compter l'adhésion des catégories de personnes visées pour en assurer le fonctionnement.

Dans une société "autre", le dialogue peut se passer au niveau local avec des assemblées, des relations de voisinage, avec des consultations vidéos à la demande

(sur rendez-vous) de personnes compétentes et en consultation des PNT avec la possibilité d'y proposer des ajouts car toutes ces concertations locales doivent concrétiser le fruit de leur contribution dans les PNT.

Les PNT, ne comportent que les idées fortes (et éventuellement contradictoires) sur un sujet, avec les arguments (pour et contre) exprimés de la façon la plus sobre. Bien sûr avec la possibilité de consulter les documents "officiels" (plus ou moins complexes, produits ordinairement par les personnes du domaine du PNT consulté et plus exceptionnellement par de simples citoyens).

Donc si on établit un dialogue, un vrai, entre tous les citoyens avec en parallèle un accès à toute l'information, et que le fruit de ce dialogue alimente en retour le site d'information (les PNT), alors, la société "autre", fraternelle, peut avoir un sens.

De tous ces dialogues, de toutes les recherches menées dans les PNT, il ressortira trois types de résultats lorsque toutes les controverses auront été épuisées sur un sujet :

_soit un sujet ne soulève plus d'opposition et son résultat peut être considéré comme faisant consensus,

_soit un sujet comporte plusieurs variantes, chacune comportant des avantages et des risques en fonction desquels chacun prendra sa décision en son âme et conscience,

_soit un sujet ou l'une de ses variantes butte sur de l'inconnu et alors il faut se donner les moyens de déterminer l'aspect inconnu, si c'est possible. Sinon, soit laisser de côté ce sujet, soit si une décision doit être prise impérativement, envisager les hypothèses les plus probables et prendre chacun une décision en son âme et conscience.

Et si, décision prise, des éléments importants se font jour, alors on reprend le sujet, s'il est encore temps.

Dans une telle société, pourquoi diable, devenus adultes, les citoyens iraient-ils réintroduire le loup (l'argent) dans la bergerie (la société) ? S'ils vivent sans haine, sans cupidité (et pour cause), sans rivalité et s'ils peuvent exprimer et approfondir avec la communauté nationale ce qui leur paraît important le tout dans le cadre d'une vie de parcimonie et harmonieuse parce qu'ils l'auront définie ensemble ?

A l'inverse, en réponse à notre philosophe ci-dessus, toute théorie politique aussi sympathique soit-elle sur le

papier, appliquée sur la société actuelle ne pourra advenir et se maintenir que par autorité.

Et une autorité forte.

Autorité d'abord pour mettre au pas les décideurs en sous main actuels qui ne se laisseront sûrement pas faire sans broncher. Autorité ensuite pour imposer le rôle de ces nouveaux décideurs et l'orientation de la vie quotidienne selon cette idéologie auprès de tous ceux qui n'auront pas souhaité ardemment cette venue.

Qu'elle soit cataloguée sous l'étiquette "commune", "communauté", "collectivité", "bien commun", "peuple", etc, ne rendra pas cette autorité plus douce dans les faits.

Car la société actuelle est faite d'individus divers et variés depuis le saint parfait (mais peu nombreux) jusqu'au salaud le plus absolu (peu nombreux aussi) en passant par le laborieux, le benoît, le satisfait de sa situation financière et de sa thésaurisation, l'entrepreneur dynamique, le cadre sérieux, le farfelu, l'intermédiaire sournois, le prévaricateur, etc... Et la même chose au féminin.

Et réorienter tous ces individus dans une coopération collective globale (ou même localement), ce qui est le propre d'une idéologie, là, pour le coup, toutes ces personnalités "intactes" vont s'en donner à coeur joie pour saboter l'esprit de ce type de société s'ils n'y

trouvent pas leur compte. Et justement leur personnalité actuelle confrontée à cette autorité fera que beaucoup n'y trouveront pas leur compte.

Le système capitaliste actuel n'impose rien officiellement. D'où le sentiment de liberté généralisée qu'il s'acharne à inculquer au travers des media. L'argent lui suffit pour imposer une autorité policière ou judiciaire à qui veut le remettre en cause mais système suffisamment truffé de bêtes à cinq pattes pour se révéler perméable à la corruption et au passe-droit de qui a l'argent. Et, astuce géniale du système, c'est que celui qui n'a pas accès à l'argent a le champ libre pour tenter d'en acquérir, un peu pour survivre ou énormément, par quelque moyen qu'il maîtrisera et sans se faire repérer s'il use de moyens un peu (ou pas qu'un peu) au-delà de la limite de la légalité.

La finalité du système est la croissance pour une accumulation sans fin. Ses principaux participants, sans se concerter agissent tous naturellement dans le même sens qui conforte le système, ce qui ne les empêche pas de se dévorer entre eux quand l'occasion se présente de croître sans risque et ce qui ne les empêchera jamais de dévorer la populace ou de l'inciter à s'entre-dévorer s'il y a des éléments à supprimer pour survivre.

Se passer du capitalisme ouvre plusieurs voies alternatives.

_Soit spontanément le retour à l'état de nature depuis les idéalistes de la vie en "harmonie avec la nature" plus ou moins collectifs (mais derrière cette expression se cachent encore de multiples façons de voir les choses : religieuses, sectaires, hygiénistes, etc) jusqu'aux mouvements survivalistes du "je fais tout moi-même".

_Soit avec colère "renverser la table", mais là aussi vont s'affronter plusieurs façons de voir les choses entre une vision anarchiste, mais hydre aux multiples têtes, et une vision marxiste/trotskiste/léniniste.

_Soit le retour à un système autoritaire (royaliste, dictatorial) où il n'y aura plus de désordre social ou économique et où chacun sera à sa place.

Nonobstant le fait que tous ces systèmes seront soit des communautés indépendantes comme des poulets sans tête, car même avec des petits chefs locaux elles seront sans coordination globale, soit vivront sous l'autoritarisme central d'une petite élite et en tous cas sans réelle concertation démocratique globale, mais que l'argent sera toujours présent, il y a de fortes chances que l'esprit du capitalisme expulsé par la porte, revienne par la fenêtre.

C'est pourquoi il est préconisé :

1. d'éduquer TOUS les enfants avec amour,
2. afin de les former à une citoyenneté de fraternité sincère et crédible,
3. et que eux mêmes participent tous à la constitution et à la mise à disposition de toute l'information nécessaire à l'exercice du choix démocratique.

Choix qui assurera les besoins essentiels et suffisants de chacun.

Ainsi permettre une société du don sans gérer une comptabilité d'apothicaire de contre-don ou autre faribole d'échange proportionné, mais en gardant toujours à l'esprit les limites en ressources de la nature comme une contrainte impérative dans l'exercice du choix démocratique.

C'est avec des générations éduquées dans l'esprit de fraternité, que la mise en place des principes de cette nouvelle société seront considérés comme allant de soi...

Car, si on ne voit plus en « l'autre » un concurrent, un ennemi, un perturbateur à mon épanouissement... alors

ce n'est plus un « autre », c'est ma sœur, c'est mon frère en humanité (et non plus en « famille » où souvent aujourd'hui règne l'entente de façade, la compétition, l'incompréhension, l'ignorance, voire la haine).

Et dans ces conditions, avec la participation de tous, avec l'écoute de tous, construire une société autre devient envisageable...

Cependant, pour ne pas conclure sur cette note trop (?) optimiste il convient de préciser qu'avant que TOUS les enfants soient éduqués avec amour, il y aura une (longue ?) période pendant laquelle il faudra aussi préparer les enfants qui auront été éduqués avec amour à côtoyer des enfants qui n'auront pas été éduqués avec amour.

Autant il faudra, qu'ils se se méfient et agissent subtilement sans se faire remarquer avec ceux qui seront dans un état d'esprit de domination sans scrupules, qui n'auront de cesse de détruire toute tentative d'aboutissement d'une telle société "autre" car contraire à leurs intérêts, autant il faudra tout aussi subtilement et patiemment essayer de convaincre à adopter une attitude fraternelle ceux qui auront une attitude sincère, ouverte au dialogue.

Pour les enfants qui n'auront pas été éduqués avec amour et qui auront été délaissés et abandonnés au désespoir d'une vie qu'ils ne maîtrisent pas, il faudra les aider à reprendre confiance en eux, et pour ceux plus forts psychologiquement qui auront été laissés seuls s'orienter vers des solutions contraires "à la morale" bourgeoise, mais unique issue à leur déchéance, la confrontation sera plus difficile selon le degré d'adhésion à leur système de survie. Soit il faudra les traiter par l'évitement s'ils sont devenus à leur façon des dominateurs sans scrupules, soit les aider à se sortir de leur choix de vie contraint.

Mais il faudra être conscient que cette aide apportée aux enfants "perdus" sera illusoire tant que le réseau des enfants éduqués avec amour ne sera pas suffisamment important pour avoir des accès en nombre aux possibilités économiques du monde de l'argent.

Dernier point, établir et maintenir un lien entre les enfants éduqués avec amour (surtout sans reconstituer une confrérie plus ou moins honnête comme on en a vues dans le cours de l'histoire) devrait aussi les aider à supporter ce monde de l'argent avant qu'advienne la société "autre" en conservant inébranlable leur volonté

de la faire aboutir (même si ce ne sera pas de leur vivant) et en renforçant jour après jour leur potentiel de réflexion critique sur cette société "autre", en améliorer ses concepts et mettre en place des structures, des organisations qui en faciliteront la mise en place.

II. Inventaire avant ouverture définitive.

Un préalable...

Pourquoi un recueil des données de productions et de services ?

L'information est un élément capital. Surtout quand son rôle est nié par des media qui ne nous présentent que le petit bout de la lorgnette, media dont on veut bien croire que les richissimes financeurs leur laissent une liberté totale pour être d'une impartialité totale, y compris pour ou contre l'intérêt de leur maître...

Certes c'est important de savoir le résultat d'une élection à l'autre bout du monde, d'apprendre le développement d'une famine à dix heures d'avion, d'apprendre qu'après vingt ans d'aide à un pays soutenu à bout de bras par une coalition aucun journaliste ne nous a informé que dans les neuf dixièmes du pays son état féodal archaïque n'a pas bougé d'un iota et que cette coalition soudain s'en échappe comme un voleur. Et ça ne choque personne, et que puis-je y faire moi ? Comme un con devant ma télé ? comme dirait un chanteur.

Et les media fortes de ces informations parlent du futur mais avec des experts, elles parlent de ce qu'elles devinent que pense telle personnalité mais avec toutes les possibilités qui s'offrent à elle, toutes ! Et dix ans plus tard, on s'aperçoit combien on a été naïf. Mais on se replonge dans le flux de pseudos informations primordiales du moment...

Les media ne sont pas les seuls « possesseurs » d'information. Elles ne font que recueillir l'information. Par enquête, par colportage (hélas !). Et on assiste de plus en plus à des enquêtes de trottoirs sur l'opinion des passants, que dire de plus ...

Mais la plus grande part de l'information est dans les entreprises. Et malheureusement, elle en est très difficile à extraire... Et en interne, le personnel n'est jamais sûr d'être à l'abri d'une manipulation qui cache une fermeture prochaine, une réorientation avec des suppressions d'emploi, des bénéfices extravagants qu'il serait bête de partager avec les salariés et de faire baisser le cours des actions en bourse, ou simplement le maintenir à l'écart de toute capacité d'analyse de l'entreprise pour en critiquer le management et les orientations stratégiques.

Repartons à zéro ! Mettons de côté les informations médiatiques et le peu qui sort, officiellement, des entreprises et celles qui y circulent en interne si pertinentes (?) comme se demandait un rockeur :

"Tu t'demandes à qui ça sert toutes les règles un peu truquées

Du jeu qu'on veut te faire jouer

Les yeux bandés."

Ce recueil est préconisé pour être en mesure de préparer des hypothèses concrètes sur la viabilité d'une société « autre ».

Hypothèses qui seront établies par tous ceux qui voudront s'en donner la peine, dans le cadre « original » d'une société sans argent, sans hiérarchies, sans propriété privée où tout reste à définir, mais pour laquelle nous proposons quelques pistes (dont des institutions nouvelles) dans le fascicule « Une Société Autre ».

Donc pour réfléchir à l'établissement de ces hypothèses il est indispensable d'avoir des informations sur nos capacités de production utile (sont rejetées toutes productions qui n'apportent rien d'indispensable à la vie, par exemple : les secteurs de l'assurance, des transactions immobilières, de la publicité, du marketing, de la finance, du droit, etc, etc). Ceci pour comprendre d'où nous partons exactement et réfléchir sans se faire d'illusions sur nos capacités. Ce qui ne nous empêchera pas d'envisager des évolutions pour améliorer ces capacités.

C'est donc le but de ce fascicule de décrire succinctement le but et les modalités de ce recueil

d'information. Car aujourd'hui on ne sait rien sur rien (et on nous invite à avoir une opinion sur tout). C'est donc un préalable à toute action qui se veut intelligente.

On ne sait rien sur rien, si c'est vrai pour beaucoup, ce n'est pas tout à fait vrai pour quelques uns. Certains ont accès à une petite information qu'on pourrait croire anodine prise individuellement, mais agrégée avec d'autres, ensembles elles deviennent primordiales.

Ce sont ces informations anodines qu'on va définir dans ce fascicule.

Un exemple concret des dysfonctionnements dus à "la main du marché" qui est censée gérer au mieux notre monde merveilleux et en comparaison le mode de gestion proposé..

Le système libéral capitaliste laisse donc le fourmillement des intervenants économiques gérer "au mieux" la régulation des affaires. Par le biais de la concurrence, de l'appropriation des nouveautés techniques, des astuces d'organisation, de l'usage de la publicité, du marketing, de la production en grandes quantités, de la réduction des coûts de fabrication (et en dernier "recours" celui de la main d'oeuvre), du morcellement des tâches (au point que plus personne ne maîtrise une fabrication dans son ensemble).

Les échecs, ce n'est jamais de sa faute ! C'est un intervenant économique qui n'a pas respecté son cahier des charges ou a mal géré son contrôle qualité.

Bien sûr, il y a les renards (dans le poulailler) qui ont un coup d'avance en ayant l'information cruciale au bon moment. La concurrence (plutôt falsifiée à ce moment) en prend un coup, mais ça ne se voit pas. Sauf pour les malheureux concurrents qui subissent un rude contre-coup pour leurs finances quand ils ne font pas faillite.

Et pour tenir la distance, quand la survie (ou les profits) est en jeu, on n'hésite pas à truquer les règles et agir masqué (pollutions, saccage écologique, spoliation d'un client ou d'un sous-traitant, falsification de la comptabilité,).

A l'inverse, basé sur le don, le nouveau fonctionnement sociétal de la société "autre", inconnu actuellement, nécessite de connaître les capacités de production pour avoir un minimum de lucidité sur ce qu'on donne, combien on donne et sur ce qu'on peut s'attendre à recevoir.

Quelqu'un qui remettrait toute sa production de pommes de terre (3T) et recevrait trois tomates ne serait pas traité fraternellement. Pourtant la collectivité à reçu ces trois tomates (entre autres) et a remis ce qu'elle pouvait à ce producteur.

On serait là en face d'un fonctionnement aberrant du système de distribution d'une société qui ferait des échanges en dépit du bon sens.

Admettons qu'on ait réglé ce problème de la juste répartition qui n'est que la répartition en fonction :

_de ce qui est en stock (et de ce qui est prévu de recevoir prochainement, afin de ménager ou au contraire d'être plus large sur la distribution)

_des goûts des uns et des autres (par exemple si quelqu'un n'aime pas les mets épicés ou sucrés on lui évitera les ingrédients concernés)

_de leurs demandes spécifiques ponctuelles (par exemple : un évènement à fêter. Mais dans ce cas c'est

la distribution à tous les invités qui est impactée et non pas l'affection à la seule personne qui invite)
_etc

Mais de même quelqu'un qui produit des tonnes de profilés d'aluminium aura sa distribution d'alimentation, ainsi que le producteur de céréales aura sa fenêtre défectueuse remplacée.

Le bon fonctionnement de l'ensemble ne peut se faire qu'avec un recueil des demandes, un recueil de la production (et des prévisions) et des schémas de répartition agréés par tous.

Sur le plan du transport il en va de même.

Pour ce qui est des soins et de l'éducation/formation, comme l'accès pour tous est déjà pratiqué, ça ne pose pas de problème sur la compréhension de leur "distribution". Il y aura simplement des modalités différentes, plus fraternelles.

Le problème c'est qu'aujourd'hui, personne ne sait globalement ce qu'on produit et ce qu'on consomme. Si certains consomment insuffisamment (parce qu'ils ne peuvent pas acquérir plus) ou que d'autres consomment

trop... ça ne préoccupe pas grand monde, en dehors des organismes d'aide aux nécessiteux. La preuve c'est que ça n'est pas dans les programmes des politiciens. Et quand on en trouve des traces ("il n'y aura plus de sdf qui dormiront sur les trottoirs") ça n'est pas mis en œuvre.

Actuellement, on laisse ce problème être réglé par le "doux commerce". Le fournisseur du coin sait ce qui est consommé. De temps en temps on lui demande un truc pas ordinaire et il se débrouille pour en avoir. Et si ça devient une mode, il modifie son carnet de commandes. Parfois Il en prend un peu plus que nécessaire au cas où. De toute façon l'inventu ira à la benne. D'où les 40% de perte de notre "doux commerce", et de sa filière d'approvisionnement.

L'État ponctionne ses taxes sur ce "doux commerce" et redistribue on ne sait pas trop comment, dans on ne sait pas trop quoi, d'où des fuites dans les déclarations sincères, les enregistrements de mouvements de caisse ou comptables, des empilements d'organigrammes pour améliorer les bénéfices sous d'autres cieux, tout ça organisé par les animateurs de ce doux commerce...

De cet inventaire on pourra tirer les conclusions de ce qu'on peut faire et de ce qu'on ne peut pas faire. Donc

de ce qu'on aura et de ce qu'on n'aura pas. Ce qui intéresse les gens en fin de compte.

Ainsi, disposant de la réalité concrète de ce qu'offrira et de ce que n'offrira pas ce type de société, le citoyen pourra exprimer son avis motivé sur sa poursuite ou non à s'investir dans ce projet.

Les questions qui viennent à l'esprit sont :

_qui décidera ce qu'on fera ? Et ce qu'on ne fera pas ?
Là encore, il faut se reporter au fascicule "Une Société Autre" où sont traités plus en détail les questions de fond qu'entraînent l'absence de hiérarchie, l'absence d'argent, l'absence de propriété privée. Et avoir présent à l'esprit que cette société "autre" n'est envisageable qu'après la réalisation des deux préalables exposés l'un ici et l'autre dans le fascicule "Éduquer TOUS les enfants avec amour".

Mais rapidement, au sujet du « qui décidera de faire », on peut dire que les citoyens font des choix politiques (exemple : un logement pour tous), choix préparés par deux institutions : 1. le réseau des PNT et 2. le CNC (cf encore le fascicule "Une Société Autre"), et dans ce cadre quiconque veut initier une équipe de réalisation ou intégrer une équipe de réalisation pourra le faire en suivant les recommandations faites (cf encore et

toujours le fascicule "Une Société Autre" à propos de l'incompétence).

_quand aurai-je ce qui se fera pour moi ?

Pour cette question, il faut distinguer deux choses.

La première c'est ce qui est du domaine de l'impératif : ma nourriture, mes déplacements, mes soins, ma formation. Ce doit être géré pour être servi en temps et en heure, à tous.

La seconde c'est ce qui est du domaine du programmable. Si on doit m'affecter un logement. Mais si nous sommes 8 millions dans ce cas et que le choix politique a fixé la construction de 2 millions de logements par an. Au plus, je serai dans mon logement dans cinq ans et la société me trouvera une solution d'attente. Comment seront affectés les logements ? Là aussi c'est la conséquence de choix politiques. Si pour des questions environnementales et de déploiement d'activités, ma région est équipée en priorité, peut-être aurai-je un logement plus rapidement. Et inversement. Si j'ai des contraintes particulières je les exprime (par exemple : je m'occupe d'animaux situés à tel endroit, je souhaiterais un logement à proximité pour faciliter une surveillance ou une intervention d'urgence de nuit).

Les capacités.

Ce qu'on peut faire est conditionné par :

- _la pérennité du savoir pour faire,
- _Le nombre capable de faire,
- _L'existence de moyens pour faire,
- _L'existence de matière ou d'énergie, quand ça entre en ligne de compte, pour faire.

Ce qu'on ne peut pas faire, ou ce qu'on ne peut plus faire, à l'inverse est dû :

- _à la perte du savoir pour faire (disparition des derniers sachants),
- _à l'incapacité de former pour la raison précédente,
- _au manque de moyens ou de matière ou d'énergie pour faire (si les machines/outils ont été transférés hors du pays, si les priorités politiques n'ont pas doté un domaine de production ou de service de ce dont il a besoin, etc)

Donc de ce bilan, peut-être sera-t-il possible de reconstituer un savoir à partir des archives ou par l'appel à une aide internationale où ce savoir existe encore.

En tout cas on aura un état concret de nos capacités à produire et donc à se partager dans cette société du don. Il est certain que, d'autre part, les choix politiques qui fixent les priorités, tiendront compte de tous les aspects

environnementaux, sécurité, méthodes possibles, conséquences à long terme, etc. Dans la limite des connaissances du moment, bien entendu.

Après vient un autre problème.

Il y a tout ce qu'on ne peut pas produire et qu'on importe.

Les importations.

Donc là il va falloir sortir le porte-monnaie. Mais dans une société sans argent ce n'est pas un problème, on sait faire. Mais d'où vient cet argent ? Et bien de ce qu'on exporte. Donc là aussi il faut savoir ce qu'on est capable d'exporter et ce qui est susceptible d'intéresser à l'étranger.

Il faut avoir présent à l'esprit que si la société est fraternelle, il ne serait pas acceptable d'aller piller l'étranger et de prolonger des pratiques colonialistes sous les formes connues actuellement de sous-évaluation des marchandises étrangères ou de leurs matières premières brutes (quitte à laisser quelques "pourboires" généreux aux décideurs locaux, car ces pourboires exorbitants pour quelques individus, sont sans commune mesure avec une juste évaluation de la totalité des produits récupérés) ou mieux quand ces produits sont correctement évalués ces pourboires sont en fait une escroquerie de leurs biens nationaux au profit des corrompus et de ceux qui ont une telle pratique pour s'assurer les acquisitions au détriment d'autres concurrents internationaux.

On pourrait rétorquer que d'autres se chargeraient de ces escroqueries à notre place et du coup nous feraient perdre des ressources.

Certes, mais il y a d'autres manières de passer des marchés. C'est par exemple de fournir un service (aide de coopération, de formation, d'assistance, échanges de productions ou de services, etc). Ce qui permet d'établir des liens internationaux solides. Et pour les pays dictatoriaux, commencer par une aide discrète sous différentes formes aux "forces" alternatives du pays (forces non pas au sens "armées" mais ayant des capacités de développer une conscience citoyenne. Ce qui n'est pas gagné là où règnent les clans, la féodalité, les dogmes stricts, etc. Mais là aussi le savoir peut faire évoluer les choses rapidement. Le tout est de l'introduire intelligemment.).

Donc pour en terminer avec cet aspect du commerce absent de la société « autre » mais encore obligatoire pour ce qui est de l'international, signalons la préconisation d'un guichet d'échange international qui se charge de l'aspect monétisation/démonétisation de l'export/import.

Guichet complètement numérique qui serait intégré de façon tout à fait transparente dans la comptabilité des échanges. Échange aussi bien pour une brosse à dent que pour 50T de minerai.

Autre particularité de cette société "autre", les centres de productions ou de services ne sont plus en concurrence, mais s'activent en coopération.

La grande crainte de l'économiste actuel (ne parlons plus des capitalistes, ils n'y existeront plus) c'est que sans l'aiguillon de la concurrence (et la disparition automatique des entreprises boiteuses) tout risque d'aller à vau-l'eau...

On se reportera à l'analyse de l'incompétence du fascicule "Une Société Autre" pour une explication détaillée de ce problème.

Donc abordons ce fameux recueil d'information.

Le recueil d'informations de productions et de services.

Les données recueillies seront stockées chiffrées, « quelque part ». Il en sera produit une synthèse sur un site public mais seulement à partir du moment où on ne pourra pas en déduire la localisation de la source des données. Ce qui permettra à tout un chacun de constater les progrès quotidiens (ou séculaires ?) du processus de recueil et donc de l'adhésion au dispositif des citoyens... Cette synthèse affichée fera l'objet d'une publication de deux valeurs. L'une sera celle des données qui auront pu être vérifiées par enquêtes et recoupements, l'autre sera celle des données non vérifiées ou non vérifiables. Afin de ne pas se retrouver avec des données réelles polluées par des intox ou des erreurs.

L'objet de ce recueil, c'est d'obtenir :

- _les quantités de matière utilisée, dont les matières brutes (minerais, molécules, etc) et les matières transformées (profilés, panneaux de verre, cartes électroniques, etc) dont celles directement importées,
- _les quantités d'énergie (KWH, fuel, gaz, etc) utilisées,
- _la quantité de production ou de services réalisés au mieux par période significative,
- _le nombre de postes de travail et le nombre d'heures,
- _ éventuellement, la part de production ou de services à l'export,

- _les capacités de production ou de service supplémentaires,
- _l'état des outils et des bâtiments de production,
- _les améliorations qui seraient souhaitables.

Le but étant aussi de voir la part de matière, d'énergie et de produits transformés provenant de l'importation et ceux partant à l'export.

En faisant le lien avec le nombre officiel d'entreprises de production et de service, on peut estimer la pertinence de ce recueil. Et en faisant un rapprochement avec les chiffres officiels de production et de service, on peut éliminer les entreprises qui ne font pas grand chose, si on se rapproche des chiffres officiels.

Modalité de recueil.

Vous entrez en résistance. La vraie, celle où il faut rester dans l'ombre.

Ce qui ne vous empêche pas de mener votre vie habituelle en plein jour.

On ne se connaît pas.

C'est vous qui avez quelque chose "d'explosif" (pour le "marché" et de fil en aiguille pour le capitalisme, pour le pouvoir politique actuel et pour ses marionnettistes) à me communiquer.

C'est donc vous qui allez m'inviter (ou mon émissaire) avec un code de reconnaissance et un "point de contrôle", là où je ne pourrais pas arriver avec un aréopage des RG, de barbouzes ou d'une quelconque milice (si le but réel de ma démarche était tel) sans qu'on se fasse repérer, et où un "comparse" me fouillera (pas de dispositif vidéo ou audio, ni émetteur pour GPS) et me conduira, sans savoir vers qui, à pied ou dans son véhicule, à notre rendez-vous en évitant d'être surplombés par un drone (ou un satellite). Un endroit que vous ne fréquentez jamais (au cas où ma démarche serait de retrouver ce lieu pour qui vous savez) lieu où vous arriverez avec une fausse barbe, de grosses lunettes en boitant. Ou tout le contraire si c'est votre silhouette habituelle (avec une trottinette électrique si vous boitez).

Je répondrai à toutes vos questions concernant la base de données (et la démarche "société fraternelle").

Vous jugerez si vous pouvez me remettre vos données. Auquel cas vous me les remettrez. Je vous donnerai un code pour pouvoir les modifier quand ce sera nécessaire et un point de contact.

Nous ne nous reverrons plus.

A moins que par une réaction en chaîne d'une ampleur jamais vue dans l'humanité, la société fraternelle se mette en place en quelques années...

Pourquoi ce fascicule ?

Et bien parce qu'il est la description d'une étape « préalable » (voici le pourquoi du sous-titre du fascicule) nécessaire avant de pouvoir mettre en place une société de la fraternité, telle qu'elle est décrite dans le fascicule « Une Société Autre ».

En effet, sans cette étape préalable et toutes les réflexions qu'elle va permettre, souhaiter une telle société et s'imaginer la mettre en place du jour au lendemain serait du domaine de l'incantation..

Donc par cet inventaire des productions et des services, de leurs contraintes, de leur manques, en aillant la possibilité de mettre sur la table ce dont la société est capable, permet de faire un choix éclairé sur ce qu'il faut ajouter, sur ce dont il faut se passer, avant d'aller plus loin sur la voie vers cette société « autre ».

Et dans ces conditions, avec la participation de tous, avec l'écoute de tous, construire une société autre devient envisageable... Et vous l'aurez compris, pas du tout instantanément.

III. Une Société Autre.

A. Introduction.

A.1. Pourquoi une réflexion sur une société "autre" ?

Quand le système capitaliste, dans son souci de générer du profit sur la base d'une croissance perpétuelle, est amené à réaliser des actions nuisibles à l'être humain et à l'environnement, alors il est nécessaire de conduire des actions pour aller à son encontre.

Pourtant on peut constater que ces luttes se font phagocyter par de belles résolutions, par le pourrissement (le système capitaliste a tout son temps) ou par de la corruption et s'usent dans d'éternels recommencements, il est illusoire de venir à bout de ce système ainsi. Mais faute de mieux, il reste nécessaire, dans l'immédiat, de continuer.

Cependant, pour ne pas être dépourvus lorsque la phase terminale de ce système surviendra (disparition de la civilisation dans un retour à la barbarie, dans la désertification des sols, dans des pluies de bombes à neutrons, etc), autant se préparer à changer de voie...

Donc, en parallèle aux actions contre les atteintes du système capitaliste, il est indispensable de mener une réflexion sur la possibilité d'une société "autre" car la focalisation sur une croissance perpétuelle ne pourra que mal se terminer.

Pourquoi ce système survit à tout (guerres mondiales, crises économiques, révolutions, crises sanitaires) jusqu'à maintenant ?

Et bien, l'avantage de ce système, c'est qu'il est ouvert. Tout un chacun peut y faire fortune, théoriquement. Tous les gens de caractère volontaire et indépendant vont s'y essayer. Ils ont leur chance. Et parfois ça marche même très bien... Pour ceux pour qui ça marche moins bien, ils persistent bon an, mal an, car ils ne voient pas ce qu'ils pourraient faire d'autre ou ils ne veulent surtout pas perdre leur indépendance. Par contre, pour d'autres, comme ce système est basé sur des emboîtements de hiérarchies, un nombre non négligeable y trouve son compte et ne voit aucune raison sérieuse d'en sortir...

Cet état de fait permet aux gens entrepreneurs, dynamiques, de faire fonctionner ce système, en laissant les principaux protagonistes de ce système agir en toute quiétude, pendant qu'ils s'occupent des rouages du quotidien à plein temps. Se concurrencer pour montrer qui est le plus fort (et pour sauver sa gamelle, et un peu plus), se creuser la tête, s'informer, pour rester en tête du peloton des affaires, manager son affaire pour en garder la maîtrise (et les bénéfices ou

une promotion), évaluer individuellement les gens qui collaborent (car attention ! Pas d'évaluation "collectiviste" qui pourrait donner plus de poids au collectif qu'au hiérarque), tout est fait pour diriger en séparant les gens, les rendre responsables **UNIQUEMENT** de leur travail à eux, individuellement. Qu'il ne leur vienne pas l'idée de défendre le travail d'un collègue, ce qu'ils ne peuvent pas connaître car seule leur hiérarchie sait ce qui a été demandé, comment et pourquoi. Et qui seule décide ce qui a été mal réalisé en fonction de l'énoncé exact de l'objectif fixé (mais énoncé suffisamment flou pour qu'elle ne soit pas impliquée par une quelconque directive écrite). La hiérarchie intègre ce genre de manipulation dans sa grande trousse à outils au titre énigmatique de «secret des affaires».

Évidemment, on sent poindre dans ces descriptions une critique du principe de hiérarchie. Nous y reviendrons plus explicitement. Mais on sent qu'une réflexion sur une société "autre" va déclencher une chute de principes existants comme une série de dominos. Principes qu'il va sans doute falloir remplacer par d'autres...

A.2. A qui s'adresse cette réflexion sur une société "autre" ?

Pour aller vers une société "autre", il va falloir convaincre quatre profils politiques d'individus.

1. Ceux qui mènent ce système.
2. Ceux qui ne sont pas hostiles à ce système, voire qui s'y trouvent très bien.
3. Ceux qui sont pour une société "autre", mais pas celle qui est proposée ici.
4. Ceux qui n'ont aucun goût pour la chose politique, voire qui n'ont goût à rien.

Ceux de la première catégorie, sont trop peu nombreux et trop impliqués. Ce serait une pure perte de temps que d'accorder un quelconque intérêt à les convaincre.

Ceux de la seconde catégorie ne sont pas à convaincre dans un premier temps. Tant qu'un projet concret ne sera pas abouti dans l'esprit des autres.

Ceux de la troisième catégorie sont intéressants, ils ont des certitudes, de l'expérience, du bagout. Et c'est avec eux qu'il faudra "négocier" pour les convaincre une fois le projet élaboré.

Il y a une catégorie qui n'est pas citée, c'est celle de ceux qui sont naturellement ouverts à des propositions nouvelles, en ayant cependant un esprit critique et capables même de faire des propositions.

Et c'est sur eux qu'il faut compter. (Ce fascicule est pour vous !)

Ceux de la quatrième catégorie peuvent être sensibilisés petit à petit, sans les ennuyer, à l'évolution de la réflexion qui se produira. Si elle se produit, bien sûr.

A.3. Une orientation.

Diverses formes de société existent ou peuvent exister. Il serait possible de partir d'une table rase, de laisser s'exprimer toutes les possibilités et leurs évolutions, leurs variantes, etc. Ou au contraire laisser s'exprimer tous les experts qui connaissent les modèles existants et venir exposer leur savoir pour nous permettre d'en choisir un, ou une combinaison de plusieurs.

Ce n'est pas ce qui a été choisi ici.

Partant de l'expérience, d'un savoir partiel, une conviction s'est constituée sur un modèle qui est proposé ici. Il est même proposé un projet de constitution ! (voir plus bas). C'est un squelette de société. Reste à l'amender, à soulever les contraintes, les risques qu'il comporte.

Voici donc ce modèle...

B. La pose de la première pierre (virtuelle) de l'édifice.

B.1. Les fondations : les fonctions sociétales.

Il est proposé que soient considérés comme faisant partie du domaine politique, uniquement les besoins fondamentaux de la population (nourriture, logement, repos, soins, déplacements, instruction/formation, relations sociales).

Et bien sûr les répercussions sur l'environnement et la vie des individus des décisions qui pourraient être prises.

Les choix politiques consistent donc à répartir les 50 milliards d'heures d'activité ainsi que l'énergie et les matériaux que nous sommes capables d'obtenir avec le commerce international ou avec nos ressources propres.

Faire un choix politique, ça ne se limite pas, par exemple pour ce qui concerne le logement, à voter pour la construction soit de 6 Millions ou soit de 2,5 Millions de logements. C'est surtout examiner les conditions d'urbanisation avec quel contexte économique, culturel, examiner la qualité des logements, l'équipement des logements, etc.

Tout le reste, ce qui n'est pas défini ici comme besoin fondamental, sera du domaine de la vie privée (littérature, chasse, religion, cuisine, télé-réalité, etc).

Ceux qui proposeraient dans le domaine public des aspects de la vie privée s'exposeraient à de possibles critiques auxquelles ils pourront bien sûr répondre, mais qu'ils ne pourront pas faire taire pour quelque raison que ce soit (dogme, primauté de leur parole, diplôme, diffamation ou autre blasphème).

Les besoins fondamentaux se traduiront en choix politiques élaborés et votés par les citoyens -et les citoyennes- (*pour une facilité de lecture "allégée", dans la suite du document quand il sera question de citoyen, ça s'adressera aussi évidemment aux citoyennes*). Ces choix auront été traduits en projets validés par deux institutions, voir plus bas. La mise en œuvre de ces choix politiques constituera les activités des fonctions sociétales.

Les fonctions sociétales ne sont donc que le titre des activités générées par les choix politiques.

Ces activités constituent l'objet du temps consacré par chaque individu aux fonctions sociétales, a priori 24 heures par semaines.

Il est à noter que les activités pratiquées dans le cadre de la vie privée sont également soumises au choix politique des citoyens lorsqu'elles engendrent des

consommations extraordinaires de matière, d'énergie ou de temps d'activité privée exonérant du temps d'activité en fonction sociétale, ou temps d'activité considéré exceptionnellement en tant que fonction sociétale.

La participation à une activité ou la mise en œuvre d'une activité de fonction sociétale sont à l'initiative des citoyens selon des modalités qui sont détaillées plus bas dans la partie "compétence". Les activités définies au titre des fonctions sociétales sont inscrites à la "Bourse des activités" (voir plus bas) qui est accessible à tous. Il n'est donc pas question de hiérarchies. La compétence de coordination est reconnue en tant que telle, sans plus, et pas en une quelconque assimilation à une position hiérarchique. D'ailleurs les citoyens sont invités à être polyvalents (au fil de leur vie professionnelle) sans que ce soit une obligation.

B.2. La vie du quidam dans cette société "autre".

Le quidam ne touche aucun salaire pour sa participation aux activités de fonctions sociétales. Il n'a donc pas de congés payés. Ni de congés maladie ou accident. Ni de retraite.

Par contre :

_la société subvient à ses besoins fondamentaux (nourriture, logement, soins, déplacements, formation).

_il gère ses 24h d'activité hebdomadaire seul -s'il travaille seul- ou en coordination avec son équipe ou avec les équipes qui travaillent sur la même activité.

_il arrête son activité dès qu'il est malade ou il ralentit son activité s'il a une maladie chronique grave (et se fait assister par les services de santé, si nécessaire).

_il module son activité avec sa fatigue ressentie avec l'âge, sans demander l'avis de qui que ce soit mais toujours en se coordonnant avec les personnes avec qui il interagit.

_il choisit le lieu de son activité et la durée dans cette activité (un logement lui est fourni avec son déménagement et il peut ainsi découvrir diverses régions, voire découvrir des pays étrangers en choisissant des activités de coopération à l'international).

Dans les quartiers d'habitation :

_il est logé en chambres d'hôte quand il se rend en visite et quand il accueille des visiteurs, des chambres d'hôtes sont disponibles.

_il dispose d'espaces de bureau soit silencieux (genre bibliothèque), soit plus conviviaux (genre cybercafé).

_des salles de stockages avec compartiments sous clés remplacent des caves peu agréables.

_il dispose d'un local d'approvisionnement, mais aussi de restaurants-selfs.

_il dispose de locaux d'activités sportives, de salles de jeux et de salles de détente.

_il est invité à participer aux rencontres en amphithéâtre (circulaire) de quartier (ou d'autres quartiers). (voir ci-dessous « les débats »)

_il est invité à participer aux relations de voisinage.

Du coup l'argent est absent de cette société "autre".

Les étrangers doivent se doter (à leur frais) d'une carte d'accès aux services (hébergement, nourriture, déplacements) et doivent avoir une assurance pour d'éventuels remboursements de frais médicaux ou de rapatriement.

Les échanges internationaux passent de façon transparente par une institution annexe : le guichet de monétisation/démonétisation à l'international (voir plus bas, le guichet des échanges internationaux).

Le citoyen qui va à l'étranger est doté d'une carte de paiement.

Autre particularité de cette société : il n'y a plus de propriété privée.

Évidemment personne ne va venir vous prendre votre brosse à dent, votre slip ou votre lit pour autant !

Le sol du territoire est propriété de l'État : les citoyens.

Les biens immobiliers détenus par des étrangers qui ne veulent pas entrer dans le système de cette société, sont taxés (et de façon conséquente pour tous les services accessibles : routes, aérodromes, voies navigables, ports, services de restauration, main d'œuvre qualifiée, etc.). Les superficies de terrain sont limitées à 1 ha maximum.

Idem pour les entreprises étrangères qui ont des bâtiments, exception faite pour les superficies dans les cas qu'imposent les contraintes de sécurité. Leurs ouvriers sont tenus d'être dotés (par leur entreprise ou par eux-mêmes) des mêmes cartes d'accès aux services que les touristes étrangers et d'assurance. Les citoyens

mis à disposition de ces entreprises étrangères, sur demande de ces entreprises, restent sous le régime national de gratuité des services, de 24h de travail hebdomadaire et de l'absence de salaire, le salaire et les charges sociales sont versées par l'entreprise au guichet de monétisation/démonétisation cité ci-dessus.

Les débats.

Il est proposé de tenir des débats de quartier dans des amphithéâtres circulaires, tant sur les questions politiques que les questions de vie privée, à l'initiative des habitants de quartier ou sur proposition nationale de réfléchir à un problème (dont les choix politiques évidemment). Pour autant, tenir des débats n'est pas chose aisée.

D'abord, il ne faut pas se mettre des limites de temps (pour bien explorer le sujet, rassembler l'information nécessaire), sans pour autant rentrer dans des débats stériles.

1. Si on définit un problème, s'assurer que tous les termes utilisés sont compris dans la même signification par tout le monde. Ne pas hésiter à revenir sur ce qui a été dit dans le débat si, après avoir été levée, la

signification diverge fortement avec ce qui avait été supposé.

Si, pendant qu'il parle, quelqu'un utilise une expression erronée ou avec laquelle on n'est pas d'accord, ou qu'on ne comprend pas :

_soit noter l'expression (crayon papier)

et reprendre point par point lorsque le locuteur a terminé (-> risque de remettre en cause tout son raisonnement ou sa présentation -> ou pire n'avoir rien compris à ce qu'il a dit -> ou avoir compris de travers)

_soit interrompre le locuteur pour lui poser le problème si le locuteur a noté son intervention il pourra reprendre, sinon il perdra le fil (-> conflit pour ne pas s'arrêter, mais conflit, aussi, s'il sent qu'on veut le faire dévier de son cheminement ou s'il s'aperçoit qu'il avait lui une mauvaise définition -se sentir ridicule, peut-être l'aider à trouver le concept correspondant à sa définition-)

2. donc il est intéressant de noter (tableau, écran) les points abordés au fur et à mesure et insérer les compléments, contradictions au fur et à mesure ou reprendre a posteriori. Ce qui constituera l'ossature de la synthèse du débat, puis du sujet. Ne pas hésiter à

mettre « au frigo » une partie du sujet, le temps de recueillir des éléments complémentaires entre deux assemblées.

3. en tous cas éviter les interventions se limitant à "c'est nul !" ou "incompréhensible !" ou "ça ne vaut pas la théorie 'A' !", mais plutôt dire pourquoi c'est nul ou incompréhensible ou expliquer la théorie 'A'. Et si la théorie 'A' a déjà été discutée, c'est inutile de rabâcher son existence puisqu'elle figure dans la synthèse des débats et que chaque citoyen est assez grand pour la consulter.

4. (pour le locuteur) éviter de "partir dans toutes les directions" pour convaincre son auditoire avec des termes trop généralistes, trop symboliques (patriote, responsable, devoir, etc) ou avec un très grand nombre d'exemples ou pour faire étalage de ses connaissances par des citations d'illustres personnages ou pour asseoir son autorité sur les affirmations de sommités ou tout simplement par bavardage. Et encore plus, éviter le hors sujet pour ne pas faire perdre son temps à tout le monde.

5, (pour l'animateur) Essayer de faire parler tout le monde (repérer les taiseux). Faire remarquer aux

bavards qu'on les a écoutés avec respect, mais que dorénavant ce serait à eux de respecter l'assemblée. De même pour ceux qui commettent de grosses bourdes de raisonnement, sans les ridiculiser, leur faire comprendre qu'il est préférable de faire des propositions plutôt que des discours sur un ton docte et plein d'autorité. Inciter les participants à respecter les règles ci-dessus.

C. La possibilité de cette société.

Deux préalables sont cependant nécessaires avant la mise en place de cette société.

Voir les deux fascicules "Éduquer TOUS les enfants avec amour" et "Inventaire avant ouverture définitive". Sans ces deux préalables, une telle société est impossible.

En effet, d'une part, une société où l'activité est un don à la collectivité, où, sans besoin de hiérarchie, le citoyen s'active de lui-même sur les activités à réaliser (dont les objectifs ont été votés par l'ensemble des citoyens, en théorie, car nul n'est obligé de voter), où le citoyen applique les principes de fraternité de la constitution... ça n'est possible qu'avec des adultes qui n'ont pas été soit traumatisés, soit laissés à l'abandon, soit laissés sans limites, soit survalorisés dans leur enfance et leur adolescence.

Et d'autre part, sans l'acceptation initiale des citoyens de vivre et de partager sur les capacités réelles de la Nation, l'engagement dans un tel projet de société "autre" est inconcevable.

A présent, faisons abstraction de ces deux préalables, et examinons le "squelette" proposé dans l'introduction...

D. Les institutions.

Cette société fonctionne sans aucune hiérarchie, en démocratie directe.

Donc pas de parlement, pas de Sénat, pas de gouvernement, pas d'élus locaux.

Le citoyen participe (ou pas) aux propositions de choix politiques, aux débats sur les préparations des choix politiques et aux votes.

Les débats consistent à poser des questions pour définir les contraintes, les risques et les avantages qui seront le lot d'un choix politique.

Tant que des questions demeurent, le vote est suspendu. Le principe n'est pas que tout le monde se rallie à un choix, mais qu'il n'y ait plus d'opposition à ce choix.

Les citoyens disposent d'amphithéâtres de quartier qui, en plus de leur permettre un dialogue au quotidien à leur convenance, sert aussi à débattre des choix politiques, d'interroger en direct des experts ou dialoguer avec d'autres amphithéâtres qui réfléchissent sur les mêmes thèmes.

Pour que ces débats soient efficaces, il ne faut pas que la population locale soit un ghetto, mais au contraire qu'il y ait une diversité de profils de compétences afin qu'une entraide puisse s'exercer, tantôt les plus

techniques apportent leur éclairage, tantôt les plus psychologiques, etc (ce qui constitue « les relations de voisinage » voir plus bas).

Cette démarche politique n'est pas fixée par un calendrier, elle s'effectue en permanence.

Les synthèses des débats sont de toute façon tenues à jour dans une partie d'une autre institution.

Car pour assumer cette charge, le citoyen a accès à TOUTE l'information au travers de l'institution des PNT (Pôles Nationaux Thématiques, voir plus bas).

Une fois une proposition de choix politique discutée et enregistrée, deux institutions (les PNT et le CNC - Centre National de Contrôle-, voir plus bas) se chargent de définir les enveloppes d'activités du choix, avec d'une part les variantes techniques, de matières nécessaires, d'énergies nécessaires, d'organisation, de durée de réalisation, de postes de travail nécessaires en plus de ce qui aura déjà été proposé dans les débats préliminaires aux votes . Et d'autre part le CNC établit le coût à l'international de ce qu'il faudra importer.

Ce qui permettra l'inscription à la "Bourse des activités", autre institution proposée, des postes

nécessaires à la réalisation de ce choix politique, s'il est validé. Postes dont la liste sera à disposition des citoyens.

Pour assurer les besoins fondamentaux deux autres institutions sont proposées : le Service National de Transport et le Service National de Distribution (voir plus bas).

Voyons à présent en détail ces cinq institutions.

D.1. Les PNT (Pôles Nationaux Thématiques).

Les PNT sont désignés pour chaque thème constituant le champ de la connaissance. Ce sera aussi bien la philosophie, que la physique, que la cuisine, etc.

Ce ne seront pas des institutions avec immeubles majestueux et pléthore de directeurs et autres chefs de service. D'abord comme il n'y a plus de hiérarchie il n'y a fatalement plus de directeurs, etc.

Ces institutions seront essentiellement un regroupement de tous leurs éléments (que nous allons définir) sur un site internet. Évidemment tous ces éléments auront (ou pas) des lieux physiques d'activité en fonction de leur besoins.

Ces PNT seront constitués de deux collèges et de deux services :

_Le collège des théoriciens regroupera tous les professeurs, chercheurs, etc qui seront spécialisés sur la théorie (ou une partie de la théorie) du PNT.

_Le collège des praticiens regroupera tous les « connaisseurs » et les « pratiquants » du domaine qui voudront émettre des propositions de pratique ou des réponses à des questions posées au PNT, en liaison avec le collège des théoriciens.

_Le service de documentation recueillera et tiendra à disposition des citoyens toute l'information du PNT sous trois présentations :

1. des documents tels que donnés par les collègues à destination des experts,
2. des documents plus explicites à destination des praticiens du domaine,
3. des documents de synthèse pour tout citoyen. Ce service tient à jour les listes (et le contenu) des sujets traités ou en cours de traitement dans le pôle avec tous les éléments du sujet, y compris la synthèse des diverses controverses auxquelles ils ont donné lieu (ou auxquelles ils donnent lieu), controverses de définition, de méthode, d'hypothèses, de constats, etc, etc.

_Enfin, le service inter-thèmes sera chargé :

- . d'émettre des requêtes de commentaires auprès des autres PNT (en principe des PNT concernés de près ou de loin par les questions soulevées) ,
- . du suivi des avis, des propositions, des collaborations et des activités sous-traitées auprès des autres PNT.

Toutes les personnes souhaitant faire partie d'un (ou de plusieurs) PNT sera intégrée. C'est la qualité de sa production qui sera garante de son autorité.

Le service de documentation n'exercera aucune censure et tiendra à jour en particulier les pour, les contre, les variantes, etc d'une question particulière.

Les cas anormaux seront éventuellement traités selon le traitement de l'incompétence qui sera vu plus bas.

Donc pour ce qui concerne l'élaboration des choix politiques, les PNT concernés feront leurs remarques et les scénarii techniques, organisationnels envisageables.

En plus des PNT de thème il existe les cinq PNT généraux suivants :

Pôle inter-Thèmes

(en lien avec les services inter-thèmes de tous les PNT)
Il tient la liste de toutes les concertations en cours, avec les difficultés rencontrées (c'est l'information au citoyen pour qu'il ait conscience de la complexité des choses et si ça avance, ou pas).

Ce site permet une vue globale qui évite de consulter chaque PNT.

Pôle des faits divers

le citoyen-journaliste peut enregistrer les faits importants/frappants/extraordinaires de son environnement (description brute sans commentaire personnel), ce qui permet :

_d'avoir une idée des divers phénomènes (surprenants, contrariants, etc) qui peuvent faire réfléchir,

_d'être informé sur son environnement proche (pour alimenter sa réflexion personnelle ou la relation de voisinage).

Pôle des nouveautés

(de tous les PNT)

Il tient la liste de tous les PNT qui viennent de "découvrir" quelque chose et bien sûr pour chacun de ces PNT les points nouveaux. Là aussi c'est un pôle qui synthétise une vue globale sur les nouveautés.

Ce pôle pourrait être LE site radio/tv/web de l'info.

Pôle des controverses

Ce pôle contient la liste des sujets dont les arguments qualitatifs posent problème pour un aboutissement apaisé (classés par thèmes). Tous les sujets ont "vocation" à être controversés, plus ou moins.

Sont inscrits sur ce site en particulier les sujets de vote, il en gère toutes les controverses.

Comme pour les autres sujets le site gère tous les liens avec les services de documentation des PNT concernés pour que le citoyen trouve toute l'information nécessaire.

Donc ce site assure une vue globale sur les controverses.

Un sujet concernant plusieurs PNT (et le CNC) peut déclencher des controverses (ou pas) sur un aspect du sujet entre deux ou plusieurs PNT (et le CNC) concernés, en plus de la controverse interne au PNT. Le PNT qui déclenche la controverse entre plusieurs PNT assure la gestion de cette controverse et la présentation de la synthèse au citoyen. Et il transmet cette production au pôle des controverses, au fur et à mesure.

Pôle de synthèse des territoires

Pôle dont la finalité est intéressante pour savoir :

_ce qui se passe chez les autres (autres régions)
_ce qu'on peut tirer de leur expérience (éléments de réflexion) ou apporter une contribution pour qui se sent concerné.

Et pour rester solidaires en conscience.

D.2. Le CNC (Centre National de Contrôle).

Le CNC est constitué de nombreux services.

Le rôle principal de cette institution est d'assurer le citoyen que les choix politiques sont respectés, retardés, confrontés à de gros problèmes, etc.

Il est donc configuré avec différents services chargés selon l'aspect des contrôles :

_gestion administrative,

_réalisations techniques,

_études financières, techniques, organisationnelles de contrôle (et de pré-contrôle).

Concernant l'élaboration des choix politiques, le CNC est chargé de « dimensionner » les ressources des propositions politiques et d'émettre des remarques et des propositions.

Un rôle important du CNC est de s'assurer de l'équilibre de la balance des échanges internationaux.

Le CNC s'assure de la cohérence de la consommation et de la distribution. Et de l'absence d'anomalies. En particulier du passage par le guichet de monétisation des exportations.

Enfin le CNC intervient dans le traitement des problèmes d'incompétence (voir plus bas).

Le personnel du CNC est constitué de volontaires tirés au sort sur des listes d'experts et de simples citoyens. Tous sont formés dans l'année précédent leur prise de fonction. Ils sont désignés pour quelques années.

Le CNC assure la régularité du fonctionnement de la société :

_pour l'économie, il établit (ou supervise) le bilan des coûts en terme d'import/export,

_pour la compétence, il est le recours pour les problèmes d'incompétence (services dégradés, accidents, analyse des risques, etc).

D.3. La Bourse des Activités.

La Bourse des Activités gère les postes d'activités par projet et par région. Elle affecte les logements des citoyens migrants. Elle synchronise les besoins en fonction des contraintes, des absences, des urgences, etc. Pour cela elle est en liaison permanente avec le réseau national de transport et le réseau de distribution que nous allons voir à présent.

D.4. Le Réseau National de Transport.

Le Réseau National de Transport assure le transport des personnes **de porte à porte**, y compris des enfants qui sont tracés en permanence.

Il gère des centres d'intermodalité qui sont capables d'accueillir les citoyens entre deux correspondances, ainsi que toutes les synchronisations des divers modes de transport utilisés.

Pour les mouvements réguliers, le transport est enregistré à demeure. Et bien sûr, en cas d'empêchement le citoyen informe dès que possible le service.

Pour les mouvements à la demande, les déplacements urgents, prioritaires sont traités de cette façon.

Par contre pour les mouvements non urgent, le citoyen indique une fourchette de préférence pour son départ, des impératifs de date et d'horaire d'arrivée s'il y en a. Ensuite le service le prendra en charge complètement (hébergement si nécessaire, repas, rafraîchissements, loisirs en cas de transit long, etc). Le service informera les personnes ou organismes destinataires en cas de retard prévu.

D.5. Le Réseau National de Distribution.

Le Réseau National de Distribution est supervisé au niveau national, mais le principal de sa présence est situé au niveau local.

Ce réseau est constitué d'entrepôts de quartier et de gestionnaires locaux des différentes catégories de produits en liaison d'une part avec les habitants pour cerner les besoins courants, les habitudes locales ainsi que les commandes spéciales et d'autre part avec les gestionnaires nationaux qui supervisent l'ensemble de la coordination, ainsi qu'avec la possibilité de contacter tous les sites de production.

Avec la collaboration des PNT concernés et du CNC, il a la vue sur toute la production nationale.

D.6. Le Guichet des Échanges Internationaux.

Ce guichet est purement numérique. Il assure de façon transparente la monétisation/démonétisation des mouvements d'énergie, de matière, de services, de produits.

Les systèmes informatiques des unités de production ou de service lui transmettent automatiquement les détails des mouvements et reçoivent un code de validation qui permet le transit aux frontières ou dans les ports et aéroports, ainsi que pour le Service National de Transport.

Il est en liaison directe avec le CNC.

E. Quelques particularités.

E.1. Le logement.

Le logement est affecté par un service de la Bourse des Activités selon le nombre d'occupants du foyer.

Ce qui signifie des modifications fréquentes d'affectation de logements entre la variation du nombre d'occupants et la migration des foyers qui changent de site d'activité en France.

Un foyer peut avoir plusieurs logements, adaptés au nombre d'occupants réguliers, si les membres du foyer exercent des activités sur différents sites (étudiants, activité en mission ou choix des individus).

E.2. La relation de voisinage.

La relation de voisinage dans l'esprit de fraternité est le lien nécessaire entre l'individu et la société.

Sans être une obligation de contacts permanents, elle nécessite le maintien d'un réseau de voisins d'une part selon les affinités des uns et des autres ou d'autre part en se partageant une prise de contact respectueuse avec les voisins volontiers solitaires.

Ce réseau permet la discussion au niveau local des choix politiques de niveau national, soit entre quelques quelques citoyens, soit par quartier en amphithéâtre. Ça permet d'apporter des éclaircissements pour certains ou de demander l'intervention de gens compétents pour expliquer ce qui ne se comprend pas localement.

De même ces contacts locaux permettent d'aider des citoyens qui seraient dans des difficultés de santé physique ou psychologique, dans la mesure des ressources locales. Ou sinon de faire appel aux personnes compétentes, qui elles auraient du mal à prendre connaissance de toutes les personnes en difficulté de leur région.

On peut aussi avoir des relations de voisinage numériques, c'est à dire entre personnes qui partagent

un même pôle d'intérêt et qui peuvent ainsi assurer le même rôle que des voisins de quartier dans la limite de ce qui est exprimé sur le numérique car avoir des cessions ne suffit pas à constater certaines difficultés de son vis à vis.

E3. Le traitement de la folie.

L'incitation à éduquer ses enfants avec amour leur évite de se perdre dans un isolement ou face à des comportements perturbants qui leur rendent confus le pourquoi de leur existence et ainsi basculer dans une certaine folie ou dans une vie très fruste.

La relation de voisinage évite elle aussi l'isolement involontaire et la perte de raison qui peut s'en suivre en ressassant toujours la même facette problématique d'une question. Évite aussi le suicide ou des comportements agressifs sporadiques.

Reste la folie douce et la folie furieuse.

Peut-être la première peut être soulagée via la relation de voisinage, en reprenant l'attitude de jadis qui consistait à accueillir les simples d'esprit qui déambulaient dans les villages et à les accompagner de voisin en voisin.

Mais comme pour la folie furieuse, il faut avant tout que les personnes compétentes commencent par s'entendre entre elles, ce qui, on a pu le constater, n'a pas été un long fleuve tranquille toute au long de l'histoire de la folie. Et qu'elles indiquent les meilleures voies pour gérer ces problèmes.

Aujourd'hui on cache au voisinage les problèmes d'une personne qui peut s'avérer dangereuse pour leur entourage. Mais dans une société fraternelle, où la dernière chose à faire est de stigmatiser quelqu'un, il serait sans doute bon que ce genre de secret soit levé et que le voisinage, au contraire, soit sensibilisé à ce qu'il faut faire pour aider la personne et à ce qu'il ne faut pas faire.

La balle est dans le camp des personnes compétentes.

E.4. Le traitement de l'incompétence.

Quoi de plus agaçant que d'avoir à faire à une personne dotée d'une autorité de position et qui impose une réponse, une conduite, une sanction, etc qu'on ressent comme manifestement inadaptée. Et le comble est atteint quand c'est sans un mot d'explication et sans recours possible.

Déjà, dans la société « autre » il n'y a plus de hiérarchie, donc plus d'autorité de position. Donc ce cas ne devrait pas se produire.

Mais il y a plusieurs formes d'incompétence.

Une personne peut-être incompétente :

_parce qu'elle n'a pas la formation ou l'instruction suffisante,

_parce qu'elle n'est pas à la bonne place, elle n'est pas faite pour ce à quoi on l'a autorisée,

_parce qu'elle à une connaissance obsolète,

_parce qu'elle ne sait pas user de coopération avec ses pairs pour améliorer sa compétence,

_parce qu'elle n'a pas su ou voulu évoluer avec l'évolution des compétences de son activité.

Et le pire quand la personne est persuadée qu'elle est excellente.

Pour palier à ça, il existe des solutions : parfaire une formation, recycler la personne sur une autre voie d'activité, permettre à la personne d'acquérir d'autres compétences en parallèle, etc.

La personne incompetente n'ayant plus à craindre un déclassement ou ce qui revient au même, le chômage... Elle sera sans doute plus ouverte à envisager son évolution.

Mais avant tout c'est à la phase initiale de validation de la compétence qu'il faut peut-être revoir les choses.

Si à une phase d'instruction théorique sur une période variable (le temps que la personne assimile bien les concepts, les démarches, etc) on fait suivre une phase de mise en condition avec des collègues expérimentés (ou en parallèle, en alternance) et que ce sont ces collègues qui valident la compétence et non pas des séries de QCM et un oral de quelques dizaines de minutes sur quelques aspects de la compétence, alors on aura sans doute progressé. Le fait d'appartenir à un réseau de coopération où la compétition n'existe plus favorise l'échange d'information et l'autoformation des groupes.

La compétence ainsi validée, le citoyen sera en mesure de décider lui-même de sa participation à telle activité de fonction sociétale, voire à proposer de la prendre en charge. De toute façon, dès qu'un citoyen travaille en équipe, c'est automatiquement un travail en coopération qui est réalisé.

Et pour éviter que quelqu'un se fourvoie dans une filière qui finalement ne lui convient pas, des expériences in situ au cours de la scolarité ou avant d'entamer la formation finale (car il vaut mieux éviter de présenter une dissection à un adolescent qui n'est pas prêt à un tel spectacle, tout comme on ne va pas l'envoyer creuser une tranchée de 50 m à la pioche et à la pelle, ce qui ne présente guère d'intérêt). Mais là aussi il faut que les maîtres de stage soient pédagogues et compétents, pour éviter l'effet inverse et de dégoûter quelqu'un à qui cette activité aurait parfaitement convenue.

Il faut qu'une personne qui a le sentiment d'avoir à faire à de l'incompétence ait un recours. Soit à une autre personne compétente locale à qui elle peut exprimer son sentiment, soit au CNC. A partir de là ce sera à la personne compétente contactée ou au CNC de donner suite à cette requête et en fin de processus de

remettre une réponse à la personne qui pense avoir subi les effets d'une incompétence.

Bien sûr il ne faudra pas que se mette en place des comportements corporatistes qui couvrent une quelconque incompétence.

Soit la personne compétente contactée sur place à les moyens de confirmer ou d'infirmer l'incompétence signalée, soit elle peut à son tour contacter le CNC qui a tous moyens pour enquêter.

Les solutions que nous avons listées ci-dessus peuvent être une partie de la solution.

Un problème peut subsister si on est dans les limites de compétence d'un domaine auquel cas personne ne peut apporter une réponse sûre. C'est aux PNT concernés en collaboration avec le CNC, voire avec un appel à tous les citoyens pour ce qui peut les concerner, d'examiner si une réponse peut être apportée ou non.

Enfin pour reprendre l'exemple initial, il n'est pas exclus que malgré tout quelqu'un n'ait pas à faire à quelqu'un d'incompétent. On évitera l'erreur de diagnostic dû à des conditions où la fatigue, l'incompréhension, etc ait pu faire partir en vrille une entrevue et où l'incompétence n'a rien à voir.

F. Une constitution.

Cerise sur le gâteau.

Dans cette société il n'est pas question de Droit (hormis le Droit international). Donc pas de justice en robe, ni en autre chose. Il ne reste que cette constitution, juste l'aiguille d'une boussole du comportement...

Simple reprise et mise en forme à la façon des juristes de ce qui est présenté et commenté dans le fascicule "Éduquer TOUS les enfants avec amour" :

La constitution.

Préambule.

Le peuple français adopte la fraternité.

La fraternité consiste à respecter ses concitoyens.

Pour le citoyen, la citoyenne, le respect c'est :

- .laisser libre ses concitoyens,
 - .traiter sur un pied d'égalité ses concitoyens,
 - .transmettre ce qu'on a appris à ses concitoyens,
 - .partager ce qu'on produit avec ses concitoyens,
 - .s'assurer de l'état d'autonomie de ses concitoyens,
 - .porter secours à ses concitoyens.
-
- .ne pas gaspiller les ressources de la terre de leurs enfants,
- et .attendre d'eux un respect réciproque.

Titre premier - De la souveraineté.

Article premier

L'État français est constitué des habitants de la France qui auront accepté les droits et devoirs de la fraternité entre les citoyens à leur majorité ainsi que leurs enfants. Le sol de la France est un commun à la disposition de l'État.

Article 2

La langue de la République est le français.

L'emblème national est le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge.

L'hymne national est « La Marseillaise ».

Son principe est : gouvernement du peuple, par le peuple.

L'État établit les choix politiques.

Article 3.

La souveraineté nationale appartient aux citoyens qui l'exercent par la voie du vote électronique sur les choix politiques.

Article 4.

Les choix politiques sont analysés et préparés par les institutions définies à l'article 6 et 7.

Les analyses et les projets des choix politiques sont soumis aux commentaires et aux questions des citoyens.

Lorsque les débats sont épuisés, les choix politiques sont soumis au vote.

Titre II. L'Envoyé de la France.

Article 5.

La France est représentée à l'international par l'Envoyé.

L'Envoyé est élu sur une liste de volontaires, pour la période de l'objet de la représentation.

Titre III. Les institutions.

Article 6.

La connaissance est regroupée au sein du réseau des P.N.T. (Pôles Nationaux Thématiques).

Les P.N.T. sont constitués de deux collèges et de deux services, soit :

le collège des théoriciens,

le collège des praticiens,

le service de documentation,

le service de liaison inter-PNT.

Article 7.

L'analyse des moyens et des ressources nécessaires aux choix politiques en conformité à la politique globale du pays et le suivi de la conformité des choix politiques est assurée par le C.N.C. (Centre National de Contrôle) en recevant l'appui, à sa demande, des PNT concernés.

Le CNC est constitué de volontaires élus soit simples citoyens, soit connaisseurs d'un domaine pour lequel ils postulent.

Les membres du CNC sont nommés pour 6 ans.

Les membres du CNC commencent par recevoir une formation spécifique pendant leur première année.

Article 8.

Le G.E.I. (Guichet des Echanges Internationaux), en coordination avec le CNC, assure le suivi des transferts

internationaux des produits, des services et la monétisation/démonétisation de ces transferts.

Article 9.

La Bourse des Activités gère les postes d'activité définis par les choix politiques. Son service spécialisé assure les affectations de logement, l'hébergement des citoyens pendant leurs déplacements ainsi que celui des étrangers.

Article 10.

Le S.N.D. (Service National de Distribution) assure la gestion de la distributions des produits dans les dépôts de quartier.

Article 11.

Le S.N.T. (Service National de Transport) assure la gestion des déplacements des citoyens de porte à porte et la gestion des centres intermodaux.

Titre IV - La circulation des personnes.

Article 12.

Toute personne se rendant en France devra se doter d'une carte de services selon les tarifs en vigueur pour évoluer en zone amonétaire.

Les réfugiés politiques seront dotés d'une carte de services le temps de l'examen de leur situation.

G. Pour quel aboutissement d'un tel projet ?

Si un jour tout le monde est convaincu de sa faisabilité, parce qu'il en aura discuté tous les aspects qui le concerne, qu'il aura éventuellement fait apporter les modifications ou les ajouts qui lui auront parus importants, alors pas besoin de manifestations à n'en plus finir, pas besoin de grève générale, pas besoin de révolution, l'État, non plus des institutions représentatives, mais NOUS les citoyens, donc l'État appliquera simplement à l'instant les propositions qui auront été validées et où chacun connaîtra sa place.

